

LUNDI 11 AVRIL 2016

"En route vers la dépression économique finale."

- = Donald Trump et l'effondrement de l'Empire d'Occident (*Ugo Bardi) p.1
- = Pourquoi nous avons un problème d'inégalité des salaires (*Gail Tverberg) p.7
- = Jancovici : entre vérité et contradiction p.18
- = L'effondrement à venir ne peut être que global (Liliane Held-Khawam) p.22
- = Votre argent en banque disparaîtra ou sera sans valeur (Egon von Greyerz) p.24
- = Mon derrick au Canada (Patrick Reymond) p.25
- = Albert Edwards: " Une vague gigantesque de défauts de paiement ne tardera pas à submerger l'économie américaine !" p.26
- = Art Cashin: " Ce qui pourrait secouer les investisseurs du monde entier et créer la panique !" p.27
- = « Pour le stratège de la Société Générale, une vague de défauts de paiement guette les USA... » (Charles Sannat) p.29
- = État des lieux économique (Egon Von Greyerz) p.33
- = L'inquiétant avertissement lancé par Richard Russell sur l'avenir et sur cette bombe à retardement qu'est l'Amérique p.35
- = La « Grande divergence » du pétrole 2016 est peut-être là p.37
- = Balade sur Park Avenue (Bill Bonner) p.38
- = **Conduite « écolo »: que pour les riches?** (Nicolas Meillan) p.41
- = LA GUERRE SANS FIN DES MONNAIES (François Leclerc) p.45
- = L'or et le moment Minsky (Dan Popescu) p.48
- = La fin du Mordor p.52
- = **La transition vers une économie durable en 2009** p.61
- = **Un vrai programme pour la décroissance en 2007** p.62
- = LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC p.63



Donald Trump et l'effondrement de l'Empire d'Occident

Par **Ugo Bardi** – Le 1 avril 2016 – Source [CassandraLegacy](#)



Dans ce post, je soutiens que la montée de Donald Trump dans la course présidentielle américaine est un symptôme de la décomposition en cours de la société, à son tour, causée par la perte de contrôle générée par l'épuisement

des ressources. Au bas de ce post, vous trouverez un modèle simple de la dynamique du système décrivant la situation et générant un autre exemple de [falaise de Sénèque](#).

Donald Trump semble avoir pris tout le monde par surprise. Qu'il gagne ou non l'investiture républicaine, et s'il devient oui ou non, président, il a mis les médias dans la tempête: les gens qui écrivent sur les blogs et les journaux sont sous le choc de l'impact, se demandant: d'où ce diable vient-il? Qui est-il? Un [dieu](#)? La réincarnation de [Hitler](#)? Ou de [Mussolini](#)? Le [diable](#)? Quoi d'autre ?

Personnellement, je ne prétends pas avoir été moins surpris que tout le monde par Trump, mais, en repensant à la situation, je pense qu'il est raisonnable de dire que quelque chose comme Trump était inévitable. Il est, vraiment, la meilleure définition d'un effet visible de transition de phase sociale en cours. Un discret changement sur notre chemin dans la direction de l'effondrement.

Depuis un bon nombre d'années, j'étudie les raisons de l'effondrement des sociétés. Au début, j'ai eu tendance à expliquer ce phénomène principalement comme le résultat de l'épuisement des ressources essentielles; pétrole brut, dans notre cas. Mais, plus je pense à ce sujet, plus je comprends que la relation entre épuisement et effondrement est loin d'être simple. Une société peut très bien s'effondrer sans manquer de quoi que ce soit; pensez au cas de l'Union soviétique. Quand elle est effondrée, l'URSS avait encore beaucoup de ressources minérales, mais elle ne pouvait plus trouver un moyen de les exploiter d'une manière commode. Dans le cas de l'Empire romain, aussi, il n'y a aucune preuve qu'il ait été à court de nourriture ou de toute autre ressource de base. Il a plutôt manqué de la ressource qu'il utilisait pour payer ses troupes, l'[or et l'argent de sa monnaie](#). Dans les deux cas, il était question de l'effondrement du contrôle. Comme nous le savons tous, [le pouvoir sans contrôle n'est rien](#).

Notez que la perte de contrôle est liée à l'épuisement des ressources, mais la relation n'est pas directe. Elle fonctionne comme ceci: toute société complexe ne peut exister que dans certaines conditions: il ne suffit pas d'avoir accès aux ressources naturelles. Il est essentiel d'être en mesure de distribuer ces ressources de manière à garder tous les secteurs de la société en activité; ceci est une question de contrôle. Vous pouvez également utiliser le terme gouvernance si vous voulez éviter un terme qui a une connotation militaire. Il est clair que si une société est incapable d'allouer les ressources de telle manière que la plupart des gens acceptent leur part, elle se décomposera, ou s'effondrera, ou les deux en même temps.

Dans notre monde, l'allocation des ressources est contrôlée par l'entité que nous appelons le marché, avec une correction de la part d'une autre entité que nous appelons le gouvernement. D'une manière générale, le gouvernement est censé corriger le fait que le marché ne soit pas censé fournir une répartition équitable de la richesse. Par exemple, le gouvernement est censé fournir des services de soins de santé, même pour les personnes qui ne peuvent pas se le permettre. Ceci est la raison pour laquelle les impôts sont progressifs (enfin c'était l'habitude avant que le président Trump ne prenne ses fonctions). Ceci est ce que nous appelons normalement la démocratie: elle fonctionne sur la conviction partagée que la société est maintenue ensemble par un certain degré de partage équitable des ressources disponibles.

Cela fonctionne, mais seulement dans certaines conditions. En particulier, cela fonctionne avec l'hypothèse que les ressources disponibles sont relativement abondantes. Si tel est le cas, il est plus pratique de créer de nouvelles richesses en exploitant une ressource inexploitée que de voler la richesse de ceux qui en ont déjà. Mais ce n'est pas toujours le cas. Imaginons que vous êtes sans travail. Dans des conditions normales, vous chercheriez un autre emploi. Mais s'il n'y a pas d'emplois disponibles, ou si vous êtes trop vieux pour en obtenir un, votre seule stratégie possible de survie est le crime ou le vol (c'est arrivé [au Japon](#)). Donc, si les Arabes sont assis sur notre pétrole, il est alors logique de les bombarder pour l'obtenir. Et pourquoi les pauvres devraient avoir notre argent pour résoudre leurs problèmes de santé?

Notez que vous ne devez pas en arriver à une quelconque rupture d'approvisionnement pour traverser le point critique. Dans certaines limites, vous pouvez supposer que le coût de l'exploitation d'une ressource naturelle suit la courbe inverse de celle de l'abondance des ressources, alors que le coût de le voler à quelqu'un qui en a, peut être considéré comme à peu près constant. Donc, il existe un point où le vol devient une meilleure stratégie que de trouver de nouvelles ressources. C'est une phase de transition dans la société (voir le modèle ci-dessous). À ce stade, la société s'enfonce dans une crise qui l'amène à des ruptures, y compris par le nettoyage ethnique, ou par une sorte de contrôle militaire centralisé. Le deuxième résultat peut être considéré comme meilleur que le premier. Voilà ce que les Romains ont fait quand ils sont passés d'une république à un système impérial. Voilà le chemin devant nous.

Si nous voyons la situation en ces termes, alors Trump n'a vraiment rien d'inattendu. Il est un symptôme de la panne en cours du pacte social aux États-Unis et partout dans l'Ouest. En effet, il capitalise sur cette rupture en utilisant sa rhétorique agressive, en jouant sur la tentative de l'ancienne classe moyenne

blanche pour maintenir au moins une partie de sa prospérité et de ses privilèges précédents. Trump n'est pas (encore) un empereur et probablement il n'en sera jamais un. Mais il est un pas dans cette direction; une conséquence inévitable de l'épuisement des ressources.

Lorsque le premier baril de pétrole a été extrait du sous-sol en 1859, il aurait été possible d'imaginer que l'épuisement causerait de gros problèmes, à un certain moment dans l'avenir. Il aurait été impossible d'imaginer qu'un siècle et demi plus tard, il conduirait à un candidat présidentiel avec des cheveux couleur carotte dont la devise pourrait être *We shall overcomb* 1. Mais il en est ainsi de l'avenir: il vous surprend toujours.

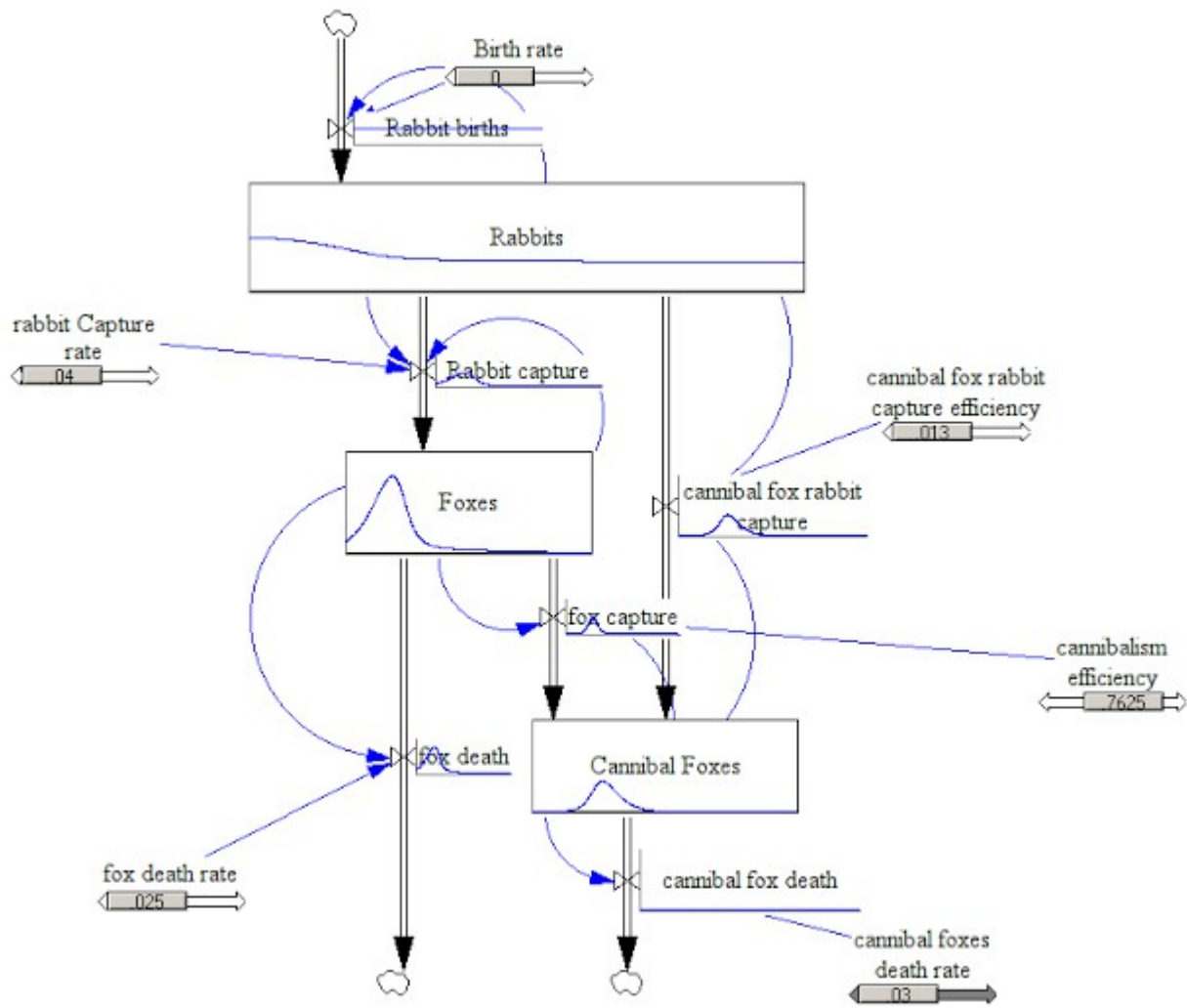
Ugo Bardi

Les renards cannibales et la falaise de Sénèque

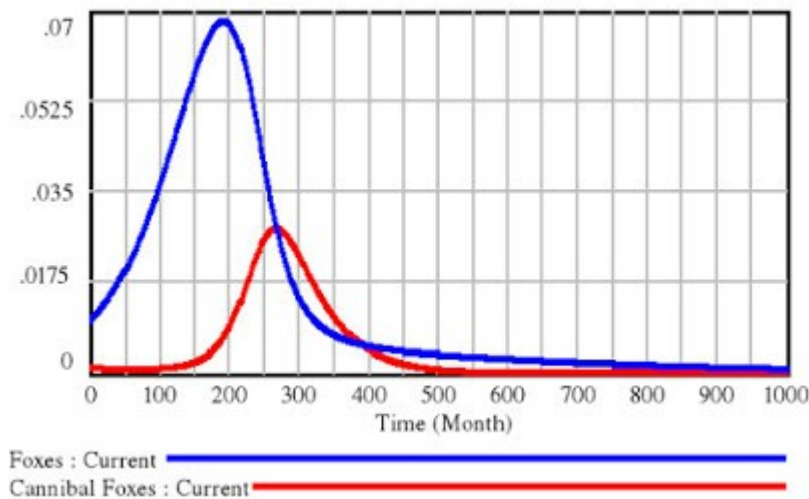
Par Ugo Bardi, avril 2016

Voici un modèle simple qui explique la transition d'une société complexe à partir d'une stratégie principalement basée sur l'exploitation de nouvelles ressources à un système basé sur le vol des ressources de ceux qui en ont déjà. Le modèle est basé sur le modèle bien connu des renards et des lapins ; où nous supposons que les renards sont les prédateurs, et la proie des lapins. Ici, nous examinons seulement un seul cycle du modèle; en supposant que les lapins se reproduisent trop lentement pour faire une différence. Pour plus de détails sur la façon dont ce modèle fonctionne et comment il peut être utilisé pour ajuster les données historiques, jetez un œil à [un de mes articles](#).

Pour décrire la transition de phase, je suppose ici que quelques renards peuvent devenir cannibales et manger d'autres renards. Ces renards anthropophages peuvent utiliser une double stratégie: si les lapins sont abondants, ils vont manger des lapins, mais si ce n'est plus le cas, ils vont manger d'autres renards, surtout si ces derniers sont très abondants. Voici le modèle, mis en œuvre en utilisant les conventions standard de la dynamique du système et le logiciel Vensim.



Et voici quelques résultats du modèle, montrant l'évolution de la population des renards réguliers et ceux anthropophages.



Vous pouvez voir comment les renards anthropophages poussent comme un

parasite sur les renards réguliers, provoquant à un effondrement plus rapide de leur population qu'il ne l'aurait été sans les anthropophages. Ceci est un autre exemple de la [falaise de Sénèque](#).

Ceci, bien sûr, est un modèle très simple, mais je pense qu'il véhicule le mécanisme de base de l'effondrement d'une société. Cette panne ne se produit pas lorsque la société arrive à user complètement ses ressources, mais beaucoup plus tôt. Cela semble être ce qui se passe pour nous, et Donald Trump est juste un symptôme du changement.

Ugo Bardi

Traduit par xxx, vérifié par xxx et relu par nadine pour le Saker Francophone.

[Note du Saker Francophone](#)

La stratégie du vol à coût constant est éphémère, car elle ne vaut que tant que le coût de gardiennage est supérieur au coût de l'assurance, par exemple, mais rapidement, ceux qui possèdent des ressources vont les défendre très agressivement et les voleurs vont perdre une grande partie de leur avantage avec l'effet de surprise – et ils ne perdront qu'une fois. La mort est au bout de cette stratégie.

Le parasitisme ne peut être que discret ou alors il doit tuer sa victime. Il n'y a pas de moyen terme. Le seul, consistant à nous convaincre de leur utilité comme parasite, a été exploité avec force propagande et même usé jusqu'à la corde par notre oligarchie. Les résistants de demain seront experts en guerre hybride.

Pour être complet sur Trump, voici un lien vers la traduction du dernier F. William Engdahl qui remonte le [sombre passé de Trump](#) et ses accointances réelles avec la mafia, son possible rôle à venir en se grillant volontairement, propulsant Hillary vers la Maison Blanche. C'est tout à fait possible, tellement il est étonnant que ces anciennes amitiés n'aient pas encore été exploitées par Ted Cruz ou la presse mondialiste. Il est aussi possible que les Américains, tout en calculant le bonhomme, le préfèrent quand même, tellement Hillary est repoussante. De Charybde en Scylla ...

1. Chanson de Pete Seeger, We shall overcome / Nous vaincrons. On traduit comb par se peigner, on a donc un jeu de mot suggérant une victoire tirée par les cheveux en référence à l'improbable coupe de Donald.

Pourquoi nous avons un problème d'inégalité des salaires

Par **Gail Tverberg** – Le 29 mars 2016 – Source [OurFiniteWorld](#)

Publié par: [Le Saker Francophone](#)

L'inégalité salariale est un sujet de débats dans les élections à travers le monde. Qu'est-ce qui peut être fait pour fournir davantage de revenus aux personnes sans emploi, et à ceux ayant des bas salaires?

L'inégalité salariale est vraiment le signe d'un problème plus profond : fondamentalement, elle reflète un système économique qui ne croît pas assez rapidement pour satisfaire tout le monde. Dans un monde fini, il est facile pour une économie de croître rapidement au début. Dans les premiers temps, il y a suffisamment de ressources telles que la terre (surface arable), l'eau douce et les métaux pour que chaque personne en obtienne une part raisonnable. Chaque agriculteur potentiel peut obtenir autant de terre que ce qu'il pense pouvoir travailler ; l'eau douce est facilement disponible presque gratuitement ; et les produits fabriqués avec des métaux, tels que les voitures, ne sont pas chers. Il y a beaucoup d'emplois disponibles, et les salaires pour la plupart des gens sont assez similaires.

Comme la population augmente et que les ressources se dégradent, la situation change. Il est encore possible de cultiver assez de nourriture, mais pour cela il faut de grandes fermes, avec des équipements coûteux (mais très peu de travailleurs réels). Il est possible de produire assez d'eau, mais il faut un équipement high-tech et une poignée de travailleurs qui savent comment l'utiliser. Les métaux ont besoin soudain d'être plus légers, plus solides, et d'avoir d'autres caractéristiques encore, pour l'industrie de haute technologie, ce qui exige des produits plus avancés. Le commerce international devient plus important, afin d'être en mesure d'obtenir la bonne combinaison de matériaux pour les produits de pointe nécessaires au fonctionnement de l'économie high-tech.

Avec ces changements, le système économique, qui auparavant avait fourni de nombreux emplois aux personnes ayant une formation limitée (souvent une formation sur le tas, si nécessaire), est devenu progressivement un système qui fournit un nombre relativement restreint d'emplois bien rémunérés, avec beaucoup de postes à bas salaires. Aux États-Unis, ce changement a commencé à arriver en 1981, et a empiré récemment.

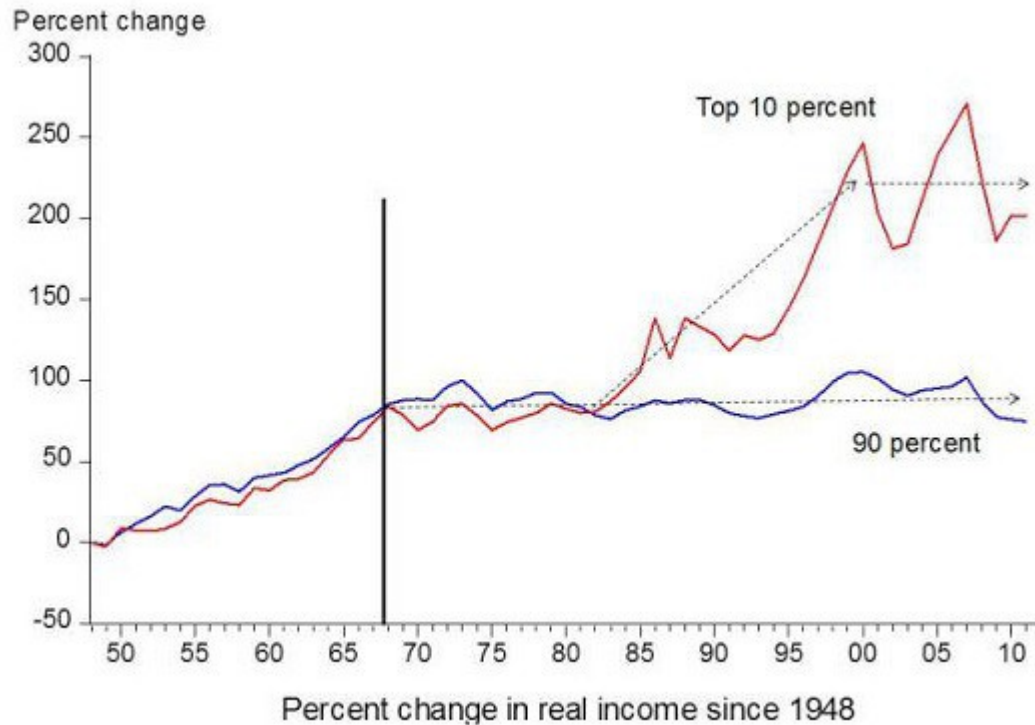


Figure 1. Graphique comparant les gains de revenu par le top 10% à ceux des 90% inférieurs, par l'économiste Emmanuel Saez. Basé sur une analyse des données de l'IRS; publié dans Forbes.

Qu'est-ce qui se passe quand une économie ne croît pas assez vite?

Si une économie est en croissance assez rapide, il est facile pour tout le monde de s'approcher d'un revenu suffisant. La façon dont je vois le problème est que quand la croissance économique ralentit, la tête (la part frais généraux) se développe de manière disproportionnée, prélevant une portion toujours plus grande des produits et services que l'économie produit. Le travailleur ordinaire (travailleur non cadre, sans diplômes d'études supérieures) a tendance à être laissé de côté. La figure 2 est ma représentation du problème, si la tendance actuelle se poursuit dans l'avenir.

With slow economic growth, workers' share of goods and services produced keeps falling

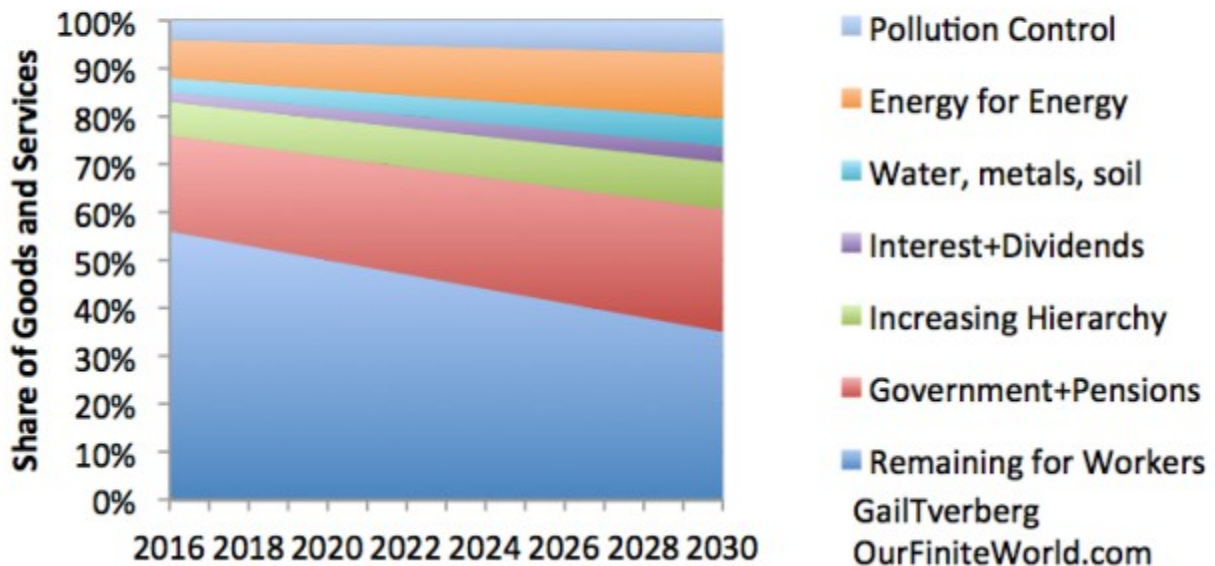


Figure 2. Représentation de l'auteur de la modification de la part de la production de l'économie destinée aux travailleurs, si les coûts ne cessent d'augmenter pour d'autres parties de l'économie. (Le graphique est uniquement destiné à illustrer le problème, il ne repose pas sur une étude des montants relatifs impliqués.)

La raison de la baisse de la part du total pour les travailleurs est que nous vivons dans un monde fini. Nous utilisons des ressources renouvelables plus vite qu'elles ne se reconstituent et nous continuons à utiliser des ressources non renouvelables. Les solutions de contournement pour résoudre ces problèmes occupent une part croissante de la production totale de l'économie, laissant moins pour ce que j'ai appelé les travailleurs ordinaires. Les problèmes que nous rencontrons sont les suivants :

- **La lutte contre la pollution.** Les puits de pollution sont déjà pleins. En continuant à utiliser les ressources non renouvelables (y compris la combustion de combustibles fossiles), nous ajoutons une pollution accrue. Les solutions de contournement ont des coûts, et ceux-ci prennent une part croissante de la production de l'économie.
- **L'énergie consommée pour la production d'énergie.** Lorsque nous avons commencé à extraire les produits énergétiques, les produits les moins chers, les plus faciles à extraire, ont été choisis en premier. Les produits énergétiques qui restent aujourd'hui sont plus coûteux à extraire, et ainsi exigent une plus grande part des produits de l'économie pour leur extraction [[Rendements décroissants](#), NdT].

- **Les solutions de contournement pour l'eau, les métaux, et le sol.** Ceux-ci souffrent d'une détérioration en quantité et en qualité, conduisant à la nécessité de solutions telles que des usines de dessalement d'eau de mer, des mines plus profondes, et davantage d'irrigation sur les terres agricoles. Tous ces surcoûts prennent une part croissante de la production de l'économie.
- **Les intérêts et dividendes.** Les biens d'investissement ont tendance à être achetés par de la dette ou des ventes d'actions. Dans les deux cas, les paiements d'intérêts et de dividendes doivent être honorés, laissant moins pour les travailleurs.
- **L'augmentation de la hiérarchie.** Les entreprises doivent être de plus grande taille pour acheter et gérer tous les biens d'équipement nécessaires pour éviter les pénuries. Les hauts salaires pour les dirigeants et les cadres supérieurs réduisent les fonds disponibles pour payer les employés non cadres.
- **Le financement du gouvernement et des pensions de retraite.** Les programmes gouvernementaux croissent en taille dans les bons moments, mais sont difficiles à réduire dans les moments difficiles. Les pensions, à la fois publiques et privées, sont un problème particulier parce que le nombre de personnes âgées tend à croître.

Il ne devrait pourtant pas être surprenant que ce type de modèle, qui consiste à continuellement éroder les salaires des travailleurs ordinaires, conduise à une grande instabilité. Si rien d'autre n'est fait, les travailleurs sont de plus en plus déçus et veulent changer le gouvernement, voire le renverser.

Il convient de noter que la mondialisation joue également un rôle dans cette évolution vers les bas salaires pour les travailleurs ordinaires. Une partie des causes de la mondialisation est tout simplement de contourner les problèmes énumérés ci-dessus. Par exemple, si la pollution devient un problème important, la mondialisation permet de déplacer cette pollution vers des pays qui ne cherchent pas à atténuer le problème. La mondialisation permet également aux entreprises de contourner la hausse du coût de la production du pétrole: la production peut être déplacée vers les pays qui mettent plutôt l'accent sur le charbon dans leur mix énergétique, et avec une part beaucoup moins importante d'énergie utilisée pour la production d'énergie elle-même. Avec la mondialisation accrue, les gens qui vendent principalement la valeur de leur propre travail constatent que les salaires ne suivent pas l'augmentation du coût de la vie.

[Études de précédentes économies ayant fait l'expérience de salaires en baisse chez les ouvriers ordinaires](#)

Les chercheurs Peter Turchin et Sergey Nefedov ont analysé en détail huit civilisations qui se sont effondrées, et ont compilé leurs résultats dans le livre [Cycles séculiers](#). Selon eux, le modèle de croissance économique typique des civilisations qui se sont effondrées était semblable à la figure 3, ci-dessous. Avant que les civilisations n'aient commencé à s'effondrer (stade de crise), elles rencontrent une période de stagflation. Au cours de cette période, les salaires des travailleurs ordinaires ont tendance à baisser. Finalement, ces salaires réduits conduisent à la chute du système.

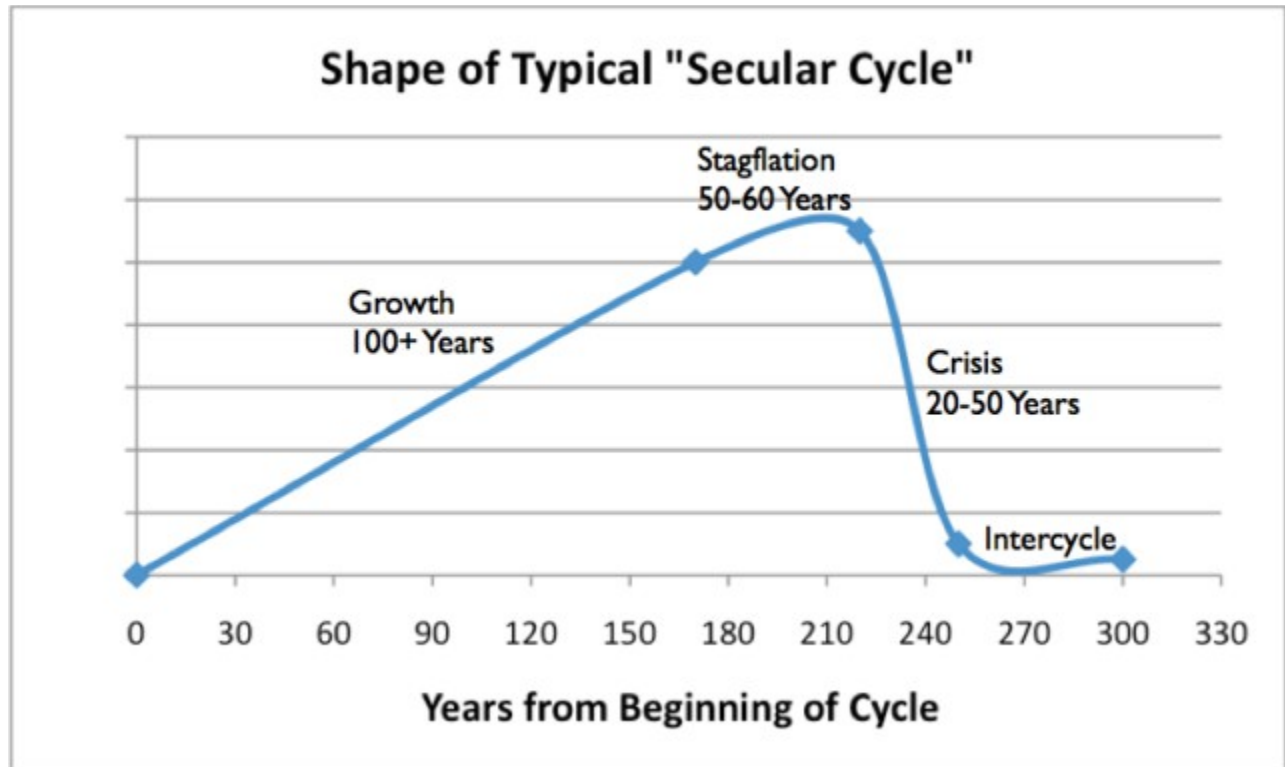


Figure 3. Forme du cycle séculaire typique, basée sur le travail de Peter Turchin et Sergey Nefedov dans Cycles séculiers. Graphique par Gail Tverberg.

Dans de nombreux cas, un cycle de croissance a commencé quand un groupe d'individus a découvert une façon de récolter davantage de nourriture pour leur groupe. Peut-être ont-ils défriché des arbres à partir d'une grande parcelle de terrain afin qu'ils puissent produire plus de nourriture, ou ils ont trouvé un moyen d'irriguer une zone sèche, conduisant à nouveau à une nourriture suffisante pour plus de gens. Une analogie moderne serait de découvrir comment utiliser des combustibles fossiles pour produire plus de nourriture, permettant ainsi la hausse de la population.

Dans un premier temps, la population a augmenté rapidement, et les revenus ont eu tendance à croître de concert, tout comme la taille du groupe, élargi à mesure de l'augmentation de capacité de charge de la terre. Une fois que la taille de

l'économie s'est rapprochée de la capacité de charge de la terre, une période de stagflation a eu lieu. Il n'y avait plus de place pour davantage d'agriculteurs, à moins que des parcelles de terrain n'aient été subdivisées. Des agriculteurs potentiels ont été contraints de prendre des emplois de service moins rémunérés, ou de devenir commis agricoles. Dans ce monde en mutation, les niveaux d'endettement ont augmenté, et les prix des aliments explosé.

Pour tenter de résoudre les nombreux problèmes qui émergeaient, il y avait un besoin pour plus de travailleurs d'élite – ce que nous appellerions aujourd'hui les gestionnaires et les responsables gouvernementaux de haut niveau. Dans certains cas, décision serait prise d'étendre l'armée, afin d'essayer d'envahir d'autres pays pour obtenir plus de terres et résoudre le problème de l'insuffisance des ressources pour une population croissante. Tous ces changements ont conduit à un niveau d'imposition nécessairement plus élevé, et à plus de gestionnaires de haut niveau.

Ce qui a mis le système à genoux était l'inégalité croissante des revenus, surtout les bas salaires qui en résultaient pour les travailleurs ordinaires. Les gouvernements avaient besoin d'impôts toujours plus élevés pour payer leurs services en expansion, mais ils avaient des difficultés à recouvrer des recettes fiscales suffisantes. S'ils avaient augmenté les impôts à un niveau adéquat, les travailleurs se seraient retrouvés sans assez d'argent pour la nourriture. Dans leur état de faiblesse, les travailleurs ont été victimes d'épidémies. Les gouvernements ayant des recettes fiscales insuffisantes ont eu tendance à s'effondrer.

Parfois, plutôt que de s'effondrer, on a préféré déclarer la guerre. Si les guerres étaient victorieuses, la pénurie de ressources qui avait finalement conduit aux bas salaires des travailleurs pouvait être traitée. Sinon, la fin du groupe pouvait passer par la défaite militaire.

Notre problème fondamental aujourd'hui: l'économie mondiale ne peut plus croître rapidement

En raison de nos ressources épuisées et à cause de la population mondiale croissante, la seule façon dont l'économie mondiale peut maintenant se développer est, d'une manière étrange, d'affecter une part de plus en plus importante des bénéfices à différents types de frais généraux (figure 2), ce qui laisse toujours moins pour les travailleurs et pour les personnes sans emploi qui voudraient bien travailler.

L'automatisation semblerait être une solution car elle peut produire une grande quantité de marchandises à bas prix. Cela ne fonctionne pas vraiment, cependant, parce qu'elle ne fournit pas suffisamment d'employés qui peuvent acheter les produits issus du système de fabrication, de manière à ce que la demande et l'offre

puissent rester à l'équilibre. En théorie, les entreprises qui automatisent leurs opérations pourraient être imposées à un taux très élevé, de sorte que les gouvernements puissent payer les demandeurs d'emploi, mais cela ne fonctionne pas non plus. Les entreprises ont le choix en ce qui concerne le pays où elles opèrent. Si une taxe est ajoutée, les entreprises peuvent tout simplement passer à une juridiction à taux inférieur d'impôt, où aucune taxe n'est requise pour l'automatisation.

Le monde est, en effet, en train d'atteindre la fin de la période stagflation, et s'approche de la période de crise telle que présentée sur la figure 3. Avec une différence, qui est que la période de crise à venir sera probablement plus courte et plus raide que celle représentée sur cette figure, parce que nous vivons dans un monde beaucoup plus interconnecté, avec davantage de dépendance à la dette et au commerce mondial que par le passé. Une fois que le système économique mondial interconnecté commence à défaillir, nous sommes susceptibles de voir une baisse rapide de la quantité totale de biens et services produits, dans le monde entier. Ceci va aggraver encore notre problème de distribution – comment tout le monde pourrait-il en obtenir assez?

Les bas niveau de prix du pétrole, du gaz naturel et du charbon auxquels nous assistons maintenant pourraient très bien être le catalyseur qui pousse l'économie vers la période de crise, ou l'effondrement. À moins d'une augmentation rapide des prix, les entreprises vont réduire la production de combustibles fossiles dès 2016. Avec moins de production de combustibles fossiles, la quantité totale de biens et services (en d'autres termes, le PIB) va baisser. La plupart des économistes ne comprennent pas qu'il y a une [raison physique](#) à ce problème. La quantité d'énergie consommée doit se maintenir à la hausse, sinon le PIB mondial va diminuer. Les gains technologiques et l'amélioration de l'efficacité énergétique permettent une certaine élévation de la croissance du PIB, mais elle n'est généralement que de moins de 1% par an, en moyenne.

World GDP Growth Divided Between Energy Growth and Efficiency/Technology Growth

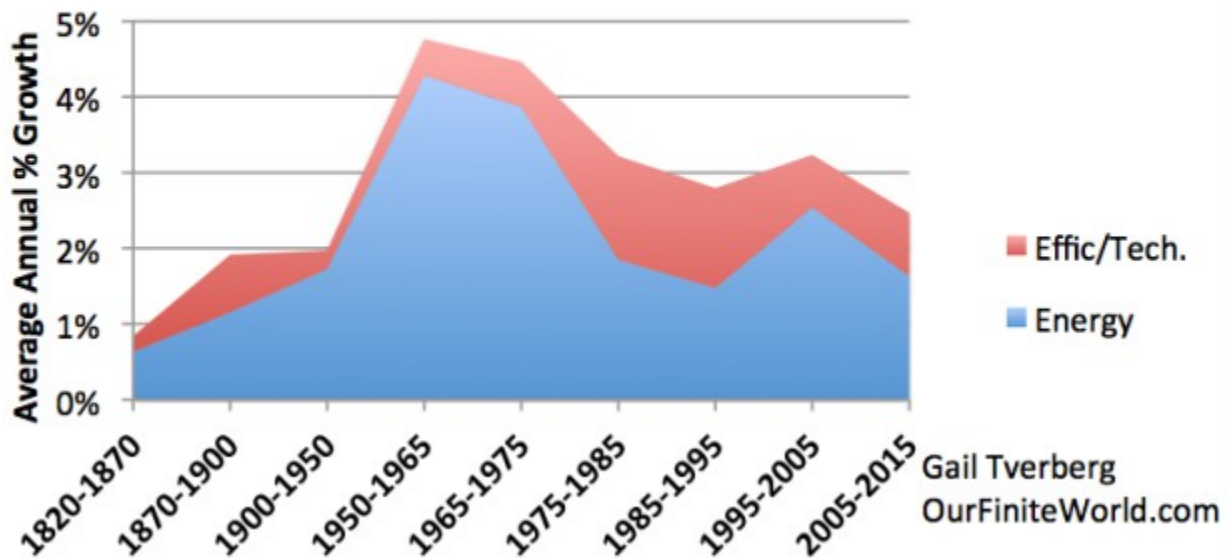


Figure 4. Croissance du PIB mondial par rapport à la croissance mondiale de la consommation d'énergie pour des périodes sélectionnées depuis 1820. Les tendances du PIB réel mondial pour 1975 présentées, sont basées sur l'USDA données du PIB réel en 2010 \$ pour 1975 et après. (Estimé par l'auteur pour 2015.) Les estimations du PIB pour avant 1975 sont basées sur les mises à jour du projet Maddison de 2013. La croissance de l'utilisation des produits énergétiques est basée sur une combinaison de données à partir de l'Annexe A de Vaclav Smil *Transitions énergétiques: Histoire, Exigences et perspectives* conjointement avec BP *Statistical Review of World Energy 2015* pour 1965 et périodes ultérieures.

Existe-t-il des stratégies politiques pour résoudre le problème des inégalités de salaire d'aujourd'hui?

Malheureusement, la réponse est probablement Non. Alors que certaines stratégies pourraient sembler prometteuses, elles risquent en fait de pousser davantage l'économie vers l'effondrement financier, ou vers la guerre, ou vers une réduction importante du commerce international. Tous ces effets pourraient à terme faire tomber le système. Il ne semble pas non plus que nous disposions de beaucoup de temps encore.

Notre problème fondamental est que l'économie mondiale croît si lentement que les travailleurs ordinaires, au bas de la figure 2, se retrouvent avec une quantité insuffisante de biens et services. Ce problème semble empirer plutôt que s'améliorer au fil du temps, ce qui fait du problème une question politique.

Voici quelques stratégies qui ont été mentionnées sur les sites politiques pour résoudre le problème:

1. **Fournir un revenu de base à tous les citoyens.** Le but de cette stratégie est d'essayer de capturer une plus grande part des biens et services du monde en imprimant de l'argent (ou en empruntant de l'argent). Cet argent pourrait, est-il espéré, permettre aux citoyens d'acheter une plus grande part des biens et services disponibles sur le marché mondial. Si la quantité totale de biens et de services est à peu près fixée, globalement, davantage de biens et de services achetés par un pays signifierait moins de biens et services achetés par d'autres citoyens dans d'autres pays. Je suppose que cette stratégie ne fonctionnerait pas vraiment, en raison de l'évolution des parités de change : le niveau de la monnaie du pays d'émission des chèques aurait tendance à tomber par rapport aux monnaies des autres pays. Le problème fondamental est qu'il est possible d'imprimer la monnaie, mais pas les biens et services. Il est aussi possible qu'imprimer des chèques pour tout le monde encouragerait à moins de travail de la part des citoyens. Si les citoyens travaillent moins, le pays dans son ensemble produira moins. Un tel changement laisserait le pays dans un état pire qu'avant le programme.
2. **Des taux d'intérêt plus bas, voire des taux d'intérêt négatifs.** Avec des taux d'intérêt plus bas, la partie intérêts du secteur Intérêt et Dividendes, tel qu'indiqué sur la figure 2, peut théoriquement quasi-disparaître, laissant plus d'argent pour les salaires sur la figure 2 et donc tend à régler le problème des salaires de cette façon. De faibles taux d'intérêt ont également tendance à réduire les dividendes, parce que les entreprises choisissent de racheter une partie de leurs actions et d'émettre de la dette à très faible taux d'intérêt à la place. Si les taux d'intérêt deviennent négatifs, le secteur peut disparaître complètement. Les taux d'intérêt ultra-bas auront des répercussions négatives ailleurs. Les banques sont susceptibles d'avoir du mal à gagner un revenu suffisant. Les fonds de pension vont se trouver dans l'impossibilité de payer aux gens les pensions qui leur ont été promises [promises parce que les gens les ont payées pendant des années! NdIR], ce qui créera un autre problème.
3. **Rapatrifier des emplois de pays étrangers grâce à l'utilisation des droits de douane.** Certains emplois pourraient plus facilement être récupérés des pays étrangers que d'autres. Par exemple, la programmation informatique, les opérations de centres d'appels, et le soutien informatique de pointe sont tous des emplois de type services, qui peuvent être exercés à partir de n'importe où, et pourraient donc être relocalisés facilement. Dans les situations où de nouvelles usines devraient être construites, ou un approvisionnement de matériaux provenant de partout dans le monde, le transfert serait plus difficile. Les entreprises auront tendance à automatiser

les opérations plutôt que d'embaucher localement. Les pays depuis lesquels nous essayons de relocaliser peuvent riposter en refusant de vendre des appareils nécessaires (par exemple, des ordinateurs) et des matières premières nécessaires (telles que les minéraux de terres rares). Ou un effondrement peut se produire dans un pays d'où nous essayons de relocaliser, donc moins de biens et services seront produits dans le monde entier.

4. **Tenir les immigrants hors des frontières.** La théorie est que «s'il n'y a pas assez d'emplois pour tout le monde, pourquoi en donner aux immigrants?» Dans un monde où le PIB s'affaisse, la croissance de l'emploi sera lente ou peut ne pas se produire du tout. Il peut y avoir un motif particulier vis-à-vis des immigrants instruits, s'il n'y a pas assez d'emplois pour les personnes possédant une formation supérieure qui vivent déjà dans un pays d'immigration. Bien sûr, l'Europe a fait le contraire : accepter davantage d'immigrants, dans l'espoir qu'ils fourniront davantage de jeunes travailleurs à des pays rapidement vieillissants. (Une autre approche pour trouver plus de travailleurs serait d'augmenter l'âge de la retraite, mais ce n'est pas politiquement populaire).
5. **Medicare pour tous.** Medicare est le plan de santé des États-Unis pour les personnes de plus de 65 ans ou celles ayant un handicap. Il paie une part importante des coûts de soins de santé. Ce qui me préoccupe avec l'assurance-maladie pour tous, est qu'en raison de la façon dont l'économie fonctionne actuellement, le montant total des biens et services que nous pouvons choisir d'acheter, pour toutes sortes de biens et de services, est presque une somme fixe, au total. (Certaines personnes pourraient dire que nous avons affaire à un [jeu à somme nulle](#).) Si nous faisons le choix de dépenser davantage pour le traitement médical, nous faisons simultanément le choix que les citoyens seront moins à même de payer pour d'autres choses qui pourraient leur être utiles, telles que des appartements ou des véhicules. Le système de santé américain est déjà le plus cher du monde, mesuré en pourcentage du PIB. Nous avons besoin de réviser l'ensemble du système, et non pas d'ajouter simplement d'autres personnes à un système déjà extrêmement coûteux.
6. **L'enseignement supérieur gratuit pour tous.** Telle que [la situation se présente aujourd'hui](#), 45 % des diplômés récents des collèges occupent des emplois qui ne nécessitent pas un diplôme d'études supérieures. Cela donne à penser que nous produisons déjà beaucoup plus de diplômés qu'il n'y a d'emplois disponibles pour les diplômés des collèges. Si nous fournissons l'enseignement collégial gratuit pour tous, il faut que cette offre soit

présentée dans le cadre d'examens d'entrée pour un nombre limité de places disponibles (et réduit par rapport au nombre d'inscriptions actuel). Sinon, nous dilapidons une part énorme de nos ressources dans notre système d'éducation, sans grand bénéfice ni pour les étudiants, ni pour l'ensemble du système. Nous sommes revenus au problème du jeu à somme nulle. Si nous mettons une grande part de nos ressources sur les études collégiales qui ne mènent pas vraiment à des emplois bien rémunérés, davantage de gens de tous âges vont se retrouver incapables de se payer des appartements et des voitures, en raison des niveaux d'imposition plus élevés requis pour financer le programme.

7. **Les énergies renouvelables pour remplacer les combustibles fossiles.**

Malgré la popularité de l'idée, je ne pense pas que l'ajout d'énergies renouvelables fournisse un avantage significatif, étant donné le scénario auquel nous sommes confrontés. Les énergies renouvelables sont produites en utilisant des combustibles fossiles, et elles ont tendance à avoir [leurs propres problèmes de pollution](#). Elles ne prolongent pas la durée de vie du réseau électrique, si nous sommes confrontés à l'effondrement. Tout au plus, elles pourraient être utiles pour quelques personnes vivant hors réseau, lorsque le réseau électrique ne fonctionnera plus. Si le système économique est déjà au bord de l'effondrement, l'utilisation de combustibles fossiles va baisser rapidement, avec ou sans l'utilisation des énergies renouvelables.

Conclusion

Il serait vraiment agréable de faire reculer l'économie mondiale jusqu'à une date où la population était bien inférieure à son niveau élevé actuel, où les ressources n'étaient pas aussi épuisées qu'elles le sont, et où la pollution n'était pas devenue un problème aussi important qu'il l'est aujourd'hui.

Malheureusement, nous ne pouvons pas vraiment faire cela.

Nous sommes maintenant confrontés à la question de savoir si nous pouvons faire quelque chose pour atténuer ce qui pourrait être une crise à court terme. À ce stade, il peut être trop tard pour apporter des modifications, quelles qu'elles soient, avant que la lame de fond de l'effondrement ne s'élançe vraiment. Les prix faibles actuels des combustibles fossiles rendent la situation actuelle particulièrement inquiétante, parce que les prix bas pourraient conduire à une production de combustibles fossiles plus faible, et donc à réduire le PIB mondial en raison du lien entre la consommation d'énergie et la croissance du PIB. Les bas prix du pétrole pourraient également tirer l'économie mondiale vers le bas, en raison de l'augmentation des défauts sur les prêts au secteur de l'énergie et de leurs effets

néfastes sur les économies des pays exportateurs de pétrole.

À mon avis, une des principales raisons pour lesquelles les prix des combustibles fossiles sont maintenant si bas, est la faiblesse des salaires des travailleurs ordinaires. Si ces salaires étaient plus élevés, les travailleurs du monde entier pourraient acheter plus de maisons et de voitures, et augmenteraient indirectement la demande en combustibles fossiles. Ainsi, les prix faibles des combustibles fossiles peuvent être un signe que l'effondrement est proche.

Une politique qui pourrait être utile en cette date tardive, serait de mettre l'accent sur la contraception. En fait, un débat pourrait être ouvert pour des politiques d'avortement plus permissives. Notre problème est d'avoir trop peu de ressources par habitant ; le maintien de la population au niveau le plus bas possible serait utile.

Sur une base temporaire, il est également possible que de nouveaux programmes induisant une hausse de la dette, que ceux-ci servent à acquérir quelque chose de valable ou non, soient utiles pour empêcher l'économie mondiale de s'effondrer. Cela se produit parce que l'économie est financée par une combinaison de salaires et de dette croissante. Un manque à gagner sur les salaires peut être compensé par davantage de dette, au moins pendant une courte période. Bien sûr, cela ne constitue pas une solution à long terme, mais conduit simplement à une plus grande quantité de dette qui ne peut pas être remboursée lorsque l'effondrement se produit.

Gail Tverberg

Traduit par Stéphane, vérifié par Wayan, relu par Diane pour le Saker Francophone

Jancovici : entre vérité et contradiction

Par Hervé – Le 6 avril 2016



Pour ceux qui suivent le dossier de l'énergie en France, on ne présente plus Jean-Marc Jancovici, le pétillant polytechnicien qui reste une figure médiatique importante du monde de l'énergie, interviewé régulièrement dans les médias mainstream pour donner son point de vue sur les politiques

énergétiques.

Il est largement décrié par certains milieux anti-nucléaire pour ses positions pro-nucléaire, par certains écolos pour ses accointances techno-écologiques et sûrement par bien d'autres encore. Il ne s'agit pas ici de faire son procès mais d'analyser son discours sur le populisme.

A son crédit, il y a son site [manicore](#) et ses conférences, dont on peut critiquer les biais et les solutions proposées, mais qui sont des sources fort intéressantes pour qui cherche à comprendre le sujet et les enjeux. Il est aussi le patron de Mathieu Auzanneau ([theshiftproject](#)) qui sur [oilman](#) produit une excellente chronique sur le pétrole et est auteur de l'[Or noir](#), livre relu par le pape du PeakOil en France et dirigeant de l'[ASPO](#), [Jean Laherrère](#).



https://youtu.be/4cLvrHRc_Lg

Après cette brève introduction, attaquons l'interview sur Xerfi Canal. Je passe sur la «baisse de consommation pétrolière subie depuis 2006 car il n'y aurait plus assez de pétrole pour tout le monde», alors que l'actualité démontre le contraire, avec une surproduction certes probablement temporaire, par manque de consommateurs solvables.

2' : Il crache le morceau au bout de 2'. Il isole bien la population en cours de déclassement social, les banlieusards du tertiaire qui «voteraient avec leur pied pour les populistes». Il pourrait même remonter aux années Georges Marchais, où la classe ouvrière votant historiquement pour le PC a commencé à voter FN. Les

sans-dents (et sans-cervelles ?) voteraient mal.

Et pire, les populismes monteraient dans toute l'Europe. On peut même y ajouter les USA avec Donald Trump, dont [parle Ugo Bardi](#) dans son dernier article autour du même thème.

Jean-Marc, Jean-Marc : petite définition de Wikipédia, pourtant pas un site populiste:

Le **populisme** désigne un type de discours et de courants politiques qui fait appel aux intérêts du «[peuple](#)» (d'où son nom) et prône à son recours, tout particulièrement en opposant ses intérêts à ceux de «l'[élite](#)».

3' : Donc le populisme, ce n'est pas le «repli sur soi, je sors de l'ruro, je sors de l'Europe, etc.». D'abord on ne peut pas sortir de l'Europe, Jean-Marc, ça demanderait beaucoup d'énergie mécanique. On peut tout au plus sortir de l'Union européenne, idée défendue par un Jacques Sapir, entre autres, qui ne doit pas mal voter, lui.

S'ensuit une belle question existentielle du journaliste: «Est-ce que le concept de démocratie arrive à ses limites, car il est né et s'est développé dans un monde de croissance ?»

4' : Son analyse sur les frottements entre les espaces de liberté de chacun selon la pente de la croissance est assez juste. Il faudrait cependant pousser l'analyse historique jusqu'à reconnaître que l'on n'a jamais été nulle part en Démocratie, au moins pas au sens où les citoyens le comprennent. On a un jeu d'élections, oui, mais ce n'est pas de LA démocratie, juste un théâtre pour masquer la réalité des rapports de classe.

Il nous donne ensuite une belle analogie avec un capitaine de bateau qui par gros temps prend toutes les décisions unilatéralement. Bien vu ! Mais le capitaine est SUR le bateau et il coule avec, s'il se trompe et a un peu d'honneur. Il n'a pas de parachute doré, de double nationalité, de lingots planqués au Panama comme nos capitaines de pédalos. Ça fait une sacrée différence, mon ami, et ceux qui votent mal commencent à bien le voir, eux.

5' : Petit plaisir en commun sur le lynchage en place publique des économistes : «Si on accepte l'idée que pour moi il y a de la physique derrière l'économie, cela oblige les économistes classiques à jeter bas l'essentiel de 100 ou 150 ans d'héritage intellectuel accumulé. Ils repartent à peu près nus et c'est évidemment une pensée très désagréable pour eux.»

Ce qui est vraiment très gênant dans ce mélange des genres technico-politiques,

c'est de voir quelqu'un de très sensé quand il parle d'énergie insulter littéralement les populations en souffrance, leur reprochant avec mépris de s'exprimer par leur vote, la seule échappatoire possible non violente qu'on leur laisse.

Je lui rappellerais que ses études à Polytechnique lui ont été gracieusement offertes par ces mêmes personnes, pour qu'il puisse accéder à un ascenseur social afin, une fois en haut, de le leur renvoyer et de les défendre, faire du populisme donc.

Que les hommes politiques mentent par court-termisme, que les journalistes mentent par idéologie, on peut le comprendre, mais quand des personnes avec ce genre de QI et leur réflexion d'une vie autour des systèmes complexes se vautrent dans de tels bassesses intellectuelles, alors que les aspirations des populations sont trahies élections après élections, cela laisse rêveur.

Je serais curieux de savoir comme il voit le court terme pour les 100 millions d'Américains sans travail, les 10 millions de Français au bas mot dans la même situation, sans parler de tous ceux dans le monde qui attendent que la soupe passe un peu, en zigzaguant parfois entre les bombes.

La situation va au mieux se dégrader doucement, c'est lui qui le dit par ailleurs. Il parle aussi de chocs démographiques à venir (sic). Devant de telles contradictions en quelques minutes de paroles, je ne saurais trop espérer que les deux parties de son brillant cerveau se connectent rapidement pour en prendre conscience. La double pensée orwellienne en action est assez stupéfiante, et même si je suis derrière mon clavier, en partie grâce à lui et avec tout le respect que j'ai pour toi : Jean-Marc, toi et tes copains des grandes écoles, putain, réveillez vous ! Arrêtez de participer à la pensée unique ! Occupez vous de ce pour quoi on vous a formés: les Français.

Ils ne demandent plus la lune, juste que vous justifiiez de l'existence de l'État et du vôtre. Si cet État ne sert plus, il faudra s'en passer, comme les Romains l'ont fait finalement après quelques siècles d'agonie. J'ai le sentiment que ce coup-ci, l'histoire va aller beaucoup plus vite.

Et je ne saurais que te conseiller de lire le Saker Francophone un peu chaque jour, pour constater que la situation du monde est bien différente de celle qui s'étale dans les Échos.

Hervé pour le Saker Francophone

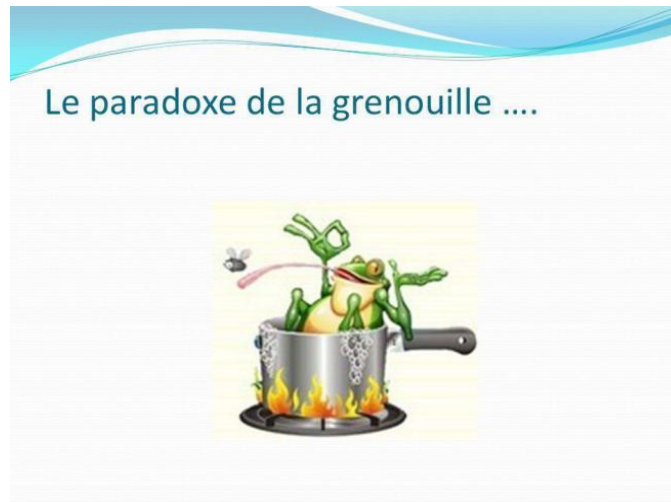
Relu par nadine pour le Saker Francophone

L'effondrement à venir ne peut être que global



[Liliane Held-Khawam](#)
[Pro Mind Consulting](#)

Publié le 11 avril 2016



Les articles et analyses publiés par des personnes politiquement indépendantes révèlent avec le temps leur pertinence avec un taux de prédictibilité impressionnant. (Voir ci-dessous un exemple d'analyse pertinente et prédictive de Olivier Delamarche qui remonte à 2014!)

Des publications de ces personnes indépendantes, vieilles de plusieurs années restent incroyablement valables! Cela signifie qu'il est possible de pronostiquer correctement une évolution économiques.

En revanche certains experts qui brillent sous les spots des plateaux télévisés ou de journaux réputés ont fait et continuent de faire des prévisions qui n'ont rien à envier à celles de Mme Soleil. A l'heure du big data, il suffirait d'exhumer leurs oeuvres et de les confronter à l'évolution réelle.

Prenez le cas de l'euro. Certains nous expliquaient dans les années 90 avec beaucoup de conviction qu'une monnaie unique européenne était LA solution à tous les malheurs économiques sans exception. Dans les années 2000, ils développaient la théorie que plus d'euro serait la solution à la crise des banques.

Les mêmes nous disent aujourd'hui que l'euro n'est pas la solution s'il n'est pas accompagné d'une gouvernance intégrée de l'économie, de la finance et depuis les Panama papers de la fiscalité. Plus on avance, plus la vision s'affine et converge vers une gouvernance européenne unique en attendant le gouvernement mondial.

Connaissez-vous le paradoxe de la grenouille? On saucissonne le projet final, histoire que vous vous adaptiez progressivement au changement même si celui-ci

ne vous est pas profitable.

*« **Le paradoxe de la grenouille** se fonde sur l'idée que si l'on plongeait subitement une grenouille dans de l'eau chaude, elle s'échapperait d'un bond. Alors que si on la plongeait dans l'eau froide et qu'on portait très progressivement l'eau à ébullition, la grenouille s'engourdirait ou s'habituerait à la température et finirait ébouillantée. »*

Une élite a décidé que la planète devait être réorganisée. Il est prévu de passer d'un monde structuré autour de nations à un monde intégré dans toute sa complexité autour d'une élite apatride, apolitique, areligieuse et araciale. Une élite transnationale, mondialiste et élitaire base tous ses espoirs sur la technologie et la puissance de la Science. Une myriade de processus regroupés sous des organisations supranationales ont récupéré l'ensemble des activités étatiques, publiques et collectives.

Quid de l'Homme dans ce nouveau Système?

Deux catégories d' »humains » se dessinent. La première catégorie concerne l'homme-élite qui deviendrait enfin un dieu. La deuxième concerne la masse des hommes, devenue économiquement, écologiquement et socialement coûteuse voire inutile. Le projet de la réorganisation mondiale leur prévoit un avenir de « ... ».

Les trois points signifient que les concepteurs du modèle n'ont pas encore trouvé de solution au recyclage de ces quelques milliards d'individus dont les emplois sont confisqués par des robots qui eux n'ont aucune exigence salariale ou sociale, pas de maladie, corvéable à merci 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Imaginez un monde sans coûts salariaux, absentéisme, burnout, etc. Le rêve pour le casino!

Toute l'évolution de la société est sous nos yeux. Les composantes du puzzle sont étalées au grand jour. Il suffit pour cela de se donner la peine de reconstituer l'image finale.

Alors non , les Sciences Economiques ou politiques ne sont pas outillées pour fournir l'image finale, ni les solutions. Mais rien n'empêche les experts de faire appel à leur bon sens et d'alerter la société sur les dangers que courent l'humanité.

Il est plus rentable à court terme d'aller dans le sens du vent et d'écrire ce qui peut plaire à l'élite et au casino financier.

Beaucoup de reconnaissance à court terme. Mais à long terme? Cette temporalité honnie par les dirigeants actuels doit nous amener à élaborer des pistes et des

hypothèses sur les conséquences de ce monde qui semble défier tous les jours un peu plus la vie et la nature.

Pour entrer dans cette temporalité longue, au risque de déplaire à l'élite, il faut être interpellé par sa conscience. Alerter la masse des quelques milliards que le nouveau plan organisationnel mondial a omis (?) de leur prévoir leur place en tant qu'être humains. Cela est un devoir et une obligation éthiques pour ne pas dire morales!

Pourtant ce mot conscience, moteur de l'éthique n'a pas trouvé sa place dans le monde qui se prépare. L'intelligence artificielle érigée en nouvel alpha et oméga de l'élite post humaniste n'a pas de conscience. Elle a de l'intelligence métallique, rationnelle, optimisatrice, mécanique mais est dénuée de conscience, d'identité, d'émotions, de sentiments, de joie, de compassion, de tolérance et d'amour. Etant la tête pour ne pas dire le coeur du nouveau Système, elle imprime autant de nouvelles valeurs sociétales et de gouvernance.

Les experts complaisants qui omettent d'analyser la crise de manière holistique porte la lourde responsabilité de l'aveuglement général.

Paradoxe de la grenouille ou pas, conscience ou pas, chaque jour nous rapproche un peu plus d'un magistral iceberg droit devant.

L'effondrement à venir ne sera pas financier. Il sera holistique et annonciateur du nouveau monde.

Votre argent en banque disparaîtra ou sera sans valeur



Egon von Greyerz
Matterhorn Asset Management

Publié le 10 avril 2016
www.GoldBroker.fr/

Pour quiconque détenant de l'argent en banque aujourd'hui, il est pratiquement garanti que, dans les cinq à sept années à venir, soit la banque aura disparu, soit la monnaie ne vaudra plus rien, ou probablement les deux.

Les gouvernements et les banques centrales sont devenus des experts dans la destruction totale de votre argent

Ils inventent constamment de nouvelles méthodes... jetons un coup d'œil sur quelques-unes d'entre elles :

- Taux d'intérêt zéro ou négatif – Au fil du temps, en y ajoutant les frais

- bancaires, votre argent sera lentement confisqué.
- Les *bail-in* (renflouements internes) – Personne ne viendra à votre secours. Par contre, les banques insolvables utiliseront votre argent pour se sauver.
 - Suppression du cash – D’ici quelques années, l’argent liquide sera virtuellement supprimé dans plusieurs pays. Vous ne reverrez plus votre argent, et la banque et le gouvernement vous diront quoi faire avec...
 - Épargne forcée dans les obligations gouvernementales – Les gouvernements, en faillite, vous obligeront à investir dans des obligations à 30 ans ou plus. Ces obligations ne vaudront plus rien à maturité.
 - Impression monétaire – Si la monnaie n’a pas déjà disparu, les gouvernements la détruiront totalement en imprimant tellement qu’elle deviendra sans valeur.

Le monde entre maintenant dans la phase finale de cette expérience ratée, qui a créé de la richesse et de la prospérité pour quelques heureux élus et de la dette massive et de la misère pour la population.

Cela a commencé avec la création de la Fed, en 1913. Cela a mené à la création de dettes à travers le monde et à l’impression monétaire d’une ampleur jamais vue auparavant. Cela ne fait aucune différence qui sera le prochain président des États-Unis, ou ce que feront la Fed ou le FMI. Non... nous en sommes maintenant au point que von Mises a défini de manière si succincte :

« Il n'existe aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un emballement provoqué par une expansion de crédit. L'alternative est seulement entre une crise à brève échéance résultant de l'abandon volontaire d'une expansion prolongée, et à une échéance différée la catastrophe finale et totale du système monétaire considéré. »

Mon derrick au Canada...

Patrick Reymond 9 avril 2016

Le derrick au Canada va appartenir au monde d'avant. L'investissement dans le gaz et le pétrole va chuter de 62 % cette année, par rapport au maximum de 2014.

Certains vont donc nous dire que c'est bien pour la planète, c'est nettement moins bien pour faire le plein, dans un premier temps, et dans un deuxième, pour manger.

C'est le cinquième producteur de la planète, et donc, l'impact sera important. Si le moyen orient est capable de produire plus qu'il ne fait, il a besoin d'investissements, et notamment d'infrastructure, comme en Irak, où les capacités de charger les navires sont visiblement, réduites.

Les capacités ne sont pas là où elles devraient, et le Canada, avec son accident de

Lac Mégantic nous avait appris qu'on transportait de nouveau du pétrole par train, dans des containers inadaptés aux caractéristiques du pétrole, parce qu'on n'avait ni oléoduc, ni containers adaptés...

Pour répondre à un internaute, le chiffre de production des USA, annoncé par BP, n'engageait que BP, et ne correspondait pas aux chiffres (US) de [l'administration de l'énergie](#).

C'est un artifice de communication, et en 2014 on a atteint une production de 9 423 000 barils jour, en 2015, 9 235 000, en 2016 (janvier), 9 179 000. Cela fait une chute de 2.6 %.

En janvier 2016, on avait donc une production de 9 179 000 barils, + 5 405 000 barils importés (bruts et raffinés, en net) environ, soit un [total de consommation interne](#) -approximatif- de 14 592 000 barils.

En 2005, avait été atteint un net importateur de 13 331 000 barils jour, et depuis 2010, le pays est exportateur net de produits raffinés, chose qui ne s'était pas vu depuis le début du siècle.

Le pays est donc bien en récession nette, même si la baisse du prix de l'essence a quelque peu relancé la consommation.

Albert Edwards: ” Une vague gigantesque de défauts de paiement ne tardera pas à submerger l'économie américaine !”

BusinessBourse Le 09 Avril 2016



Le célèbre stratège de la Société générale Albert Edwards prédit une prochaine récession généralisée aux Etats-Unis qui sera difficile à éviter sur fond de compagnies américaines criblées de dettes.

Une “*vague gigantesque*” de défauts de paiement ne tardera pas à submerger l'économie américaine, laquelle ne permettra sans doute pas aux Etats-Unis d'éviter une récession généralisée, a prévenu l'analyste de la banque Société

générale Albert Edwards dans une adresse à ses clients, selon le site [Business Insider](#).

“Bien que la situation avec les actifs à risques (dont les revenus dépendent de la dynamique du marché, ndlr) soit calme depuis plusieurs semaines, notre indicateur d’alerte à la récession ne clignote plus en jaune, mais est devenu bien rouge”, constate M.Edwards.

Les défauts sur les dettes d’entreprises explosent à un niveau jamais vu depuis la dernière crise

Et d’ajouter qu’une brusque chute des bénéfices des sociétés américaines, *“criblées de dettes”*, était le principal précurseur d’une récession imminente.

L’analyste prévient qu’il serait inutile cette fois d’espérer un redressement rapide de l’économie grâce aux revenus pétroliers.

“Les Etats-Unis approchent la fin d’un cycle économique”, relève-t-il.

Bien que les prévisions d’activité aux Etats-Unis restent très honorables comparées à celles de l’Europe, les spécialistes font valoir que, depuis le XIXe siècle, aucune phase d’expansion américaine n’a duré plus de huit ans. Et à présent, estiment-ils, toutes les conditions sont de nouveau réunies pour un scénario noir.

“Nous y sommes”, résume Albert Edwards, qui recommande aux investisseurs de ne pas trop compter sur les obligations des compagnies américaines.

Selon lui, ce ne sont que des bulles qui ne demandent qu’à exploser.

“L’avalanche de défauts de paiement de compagnies américaines serait un choc pour les investisseurs”, avertit l’analyste.

En 6 mois, la situation économique américaine n’a fait qu’empirer. La preuve en 19 points !

Donald Trump commence à tirer la sonnette d’alarme et prédit une récession massive !

Selon ce dernier, la panne de l’économie américaine, qui représente à elle seule 20% de la production mondiale, serait évidemment une catastrophe. D’autant qu’elle se produirait simultanément avec celle de la Chine.

“Sans locomotive, les trains n’avancent pas”, conclut l’expert.

Source: [sputniknews](#)

Art Cashin: ” Ce qui pourrait secouer les investisseurs du monde entier et créer la panique !”



Art Cashin, une légende du monde des affaires, qui gère des investissements à Wall Street depuis plus de 50 ans a alerté [kingworldnews](#) sur ce qui pourrait secouer les investisseurs du monde entier et créer la panique.

Art CASHIN: Directeur financier des opérations de base d'UBS, à la Bourse de New York. Une légende qui participe au « Big Board »

Ses fréquentes apparitions dans les médias financiers, ont contribué à sa réputation.

Actuellement, il est l'une des personnes les plus respectées du monde de la finance.

Eric King: “Art, vous avez émis une note hier indiquant que nous devons surveiller la vitesse de circulation de la monnaie. Qu'est-ce qu'il se passe actuellement ? Y-a-t-il du nouveau ?

Art Cashin: “Oui, l'indicateur **“M2 Money Stock”** relevant la base monétaire augmente toujours, selon les données monétaires publiées par la Réserve Fédérale de Saint-Louis.”

La base monétaire est un levier sur lequel la FED peut agir directement. Si vous pouvez accroître la base monétaire, normalement, on devrait obtenir une augmentation de la vitesse de circulation de la monnaie et une certaine inflation.

La raison pour laquelle j'ai rédigé cette note hier au sujet de la vitesse de circulation de la monnaie est que jusqu'à présent et depuis 7 années, **ce phénomène a complètement été absent**. Maintenant, le fait que la base monétaire ait commencé à se développer est important car cela signale que la circulation de la monnaie pourrait reprendre de la vitesse. Ce qui normalement est l'un des facteurs pouvant conduire à l'inflation.

Le grand danger pour la FED

Un début d'accélération de circulation de la monnaie est un risque réel et potentiel pour la Fed. Jusqu'à présent et ce malgré toutes les liquidités qu'elle a injecté dans

le système, nous avons eu peu ou pas d'inflation. Mais si tout à coup, la vitesse de circulation de la monnaie commençait à augmenter fortement, la FED risquerait alors de passer brutalement d'une situation non inflationniste à une inflation galopante voire incontrôlable.

Pour des raisons complètement différentes, on a déjà connu un retour extraordinaire de l'inflation lors de [“la République de Weimar”](#) dans les années 1920 en Allemagne. Mais au départ, l'inflation n'était pas apparu instantanément. Tout était calme, très calme et puis soudain, l'inflation a littéralement explosé.

Donc, étant donné les précédents historiques, même si la méthodologie est différente, cela m'inquiète assez au point de surveiller attentivement l'indice de la base monétaire ([M2 Money Stock](#)) et par ailleurs, celui de la vitesse de circulation de la monnaie ([Velocity of M2 Money Stock](#)) dans le système bancaire.

Eric King: “Art, en vous basant, sur votre expérience à Wall street de plus d'un demi-siècle, quel est votre plus grande crainte actuellement ?”

Ma plus grande crainte

Art Cashin: “Ma plus grande crainte est que si la vitesse de circulation de la monnaie commence à augmenter soudainement et brutalement, la Fed se retrouverait non pas, un pas en arrière, mais probablement 12 pas en arrière. Puisqu'en cette période critique, ils sont déjà prêts à tolérer un peu plus d'inflation que d'ordinaire car ils sont préoccupés par le reste du contexte économique.

Donc oui, je suis inquiet. Comme je l'ai dit, c'est déjà arrivé d'une manière différente dans les années 1920 en Allemagne pendant [“la République de Weimar”](#), et on peut se faire avoir à nouveau. Nous pourrions assister à une hausse de l'inflation ainsi que de la vitesse de circulation de la monnaie et alors la Fed pourrait se retrouver prise au piège. Ce serait très malheureux et pourrait avoir de très fâcheuses conséquences.”

« Pour le stratéguiste de la Société Générale, une vague de défauts de paiement guette les USA... »

Charles Sannat 10 avril 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Je suis navré de vous apporter encore de mauvaises nouvelles en ce lundi matin, votre café à la main, pourtant, finalement, tout cela n'est que du bon sens et

l'économie reste une "science" bien simple.

Tout d'abord, permettez-moi de vous poser une question. Qu'est-ce que l'économie "fondamentale" ? C'est tout simplement l'étude et le respect des principes fondamentaux qui régissent toute économie et ce, depuis la nuit des temps.

Qu'y trouve-t-on ? Des notions aussi bêtes que l'offre et la demande, l'investissement, la valeur de la monnaie et la confiance dans cette dernière ou encore évidemment les bénéfices des agents économiques et l'endettement aussi de ces derniers.

Le célèbre stratège de la Société Générale Albert Edwards prédit une prochaine récession généralisée aux États-Unis qui sera difficile à éviter sur fond de compagnies américaines criblées de dettes.

Nous avons un problème fondamental...

En fait, nous avons plusieurs problèmes fondamentaux et il n'y a là aucune idéologie ou encore moins une prophétie de "malheur"! Il n'y a que la constatation froide, celle du rapport dettes sur bénéfices !

En économie, il n'y a pas de secret. Lorsque que vous avez des dettes, il faut que vos revenus soient suffisants pour vous permettre de rembourser la charge de vos emprunts. Chacun de nous connaît cette réalité si vous avez à un moment de votre vie dû prendre un crédit. Il faut que votre salaire soit suffisant pour faire face aux mensualités.

Il en va exactement de même avec les entreprises ou les États. Or ce que dit Edwards, qui est "le" stratège de la Société Générale, c'est que les bénéfices des entreprises américaines ont baissé et vont baisser encore plus, ce qui va entraîner des difficultés pour rembourser les crédits contractés et qui sont colossaux. Encore une fois, il n'y a là aucune idéologie mais bien une analyse économique fondamentale.

C'est d'ailleurs exactement la même chose pour les États. Sans croissance économique, point de croissance des rentrées fiscales et donc une incapacité généralisée à rembourser des dettes de plus en plus élevées. Mais laissons la parole à Edwards.

Une vague gigantesque de faillites

"Une "vague gigantesque" de défauts de paiement ne tardera pas à submerger l'économie américaine, laquelle ne permettra sans doute pas aux États-Unis

d'éviter une récession généralisée, a prévenu l'analyste de la banque Société Générale Albert Edwards dans une adresse à ses clients, selon le site Business Insider.

“Bien que la situation avec les actifs à risques (dont les revenus dépendent de la dynamique du marché, *ndlr*) soit calme depuis plusieurs semaines, notre indicateur d'alerte à la récession ne clignote plus en jaune, mais est devenu bien rouge”, constate M. Edwards.

Et d'ajouter qu'une brusque chute des bénéfices des sociétés américaines, “criblées de dettes”, était le principal précurseur d'une récession imminente.

L'analyste prévient qu'il serait inutile cette fois d'espérer un redressement rapide de l'économie grâce aux revenus pétroliers.

“Les États-Unis approchent la fin d'un cycle économique”, relève-t-il.

Bien que les prévisions d'activité aux États-Unis restent très honorables comparées à celles de l'Europe, les spécialistes font valoir que, depuis le XIXe siècle, aucune phase d'expansion américaine n'a duré plus de huit ans. Et à présent, estiment-ils, toutes les conditions sont de nouveau réunies pour un scénario noir.

“Nous y sommes”, résume Albert Edwards, qui recommande aux investisseurs de ne pas trop compter sur les obligations des compagnies américaines.

Selon lui, ce ne sont que des bulles qui ne demandent qu'à exploser.

“L'avalanche de défauts de paiement de compagnies américaines serait un choc pour les investisseurs”, avertit l'analyste.

Selon ce dernier, la panne de l'économie américaine, qui représente à elle seule 20 % de la production mondiale, serait évidemment une catastrophe. D'autant qu'elle se produirait simultanément avec celle de la Chine.

“Sans locomotive, les trains n'avancent pas”, conclut l'expert.”

En attendant, mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

La monnaie hélicoptère, arme ultime ou utopie ?

“Le concept est hérité de Milton Friedman qui, à la fin des années soixante, imaginait un hélicoptère déversant des billets sur la population...” Pourtant, notre cher Milton n'a strictement rien inventé puisque depuis la nuit des temps et des centaines de monnaies plus tard, l'expérience a été tentée à maintes reprises, à des époques, en des endroits, et pour des populations bien différentes avec à chaque fois un résultat parfaitement identique, à savoir au mieux un fort épisode

inflationniste et au pire la destruction de la monnaie concernée.

Il est illusoire de croire que la monnaie précède la richesse et qu'imprimer des billets c'est créer de la richesse. La réalité c'est que chaque billet créé et distribué viendra réduire le pouvoir d'achat de chaque billet.

Imaginez que l'on donne à chacun 20 000 euros... Nous allons tous dépenser cet argent tombé du ciel et en le dépensant tous... nous allons faire augmenter la demande et en faisant augmenter la demande, les prix vont évidemment augmenter très fortement. L'hyperinflation sera à nos portes.

C'est donc une proposition totalement stupide économiquement et qui est un non-sens. Cela montre en réalité à quel point les autorités économiques sont désarmées pour en arriver à penser à des solutions qui n'en sont pas et dont on connaît à l'avance parfaitement le résultat !

Charles SANNAT

[Le chantage du FMI pousse Athènes à chercher le soutien de Moscou](#)

Il y a quelques années, le FMI avait reconnu qu'il s'était trompé de "recette" pour redresser la Grèce.

Ces propos, finalement, avaient été extorqués au FMI par la pression publique. Puis chemin faisant et le flot ininterrompu d'informations nouvelles chassant les informations anciennes, presque plus personne n'a de souvenir de ces aveux cruels du FMI qui battait sa coulpe et reconnaissait que demander plus de rigueur à la Grèce, pays croulant sous les dettes, créait encore plus de récession et donc que cela faisait baisser le PIB.

Quand le PIB baisse, même si les dettes restent constantes, le ration dette sur PIB, lui, se dégrade, conduisant le pays concerné tout droit vers une insolvabilité généralisée.

En 2016, nous en sommes toujours là. Rien n'a changé, le FMI mène exactement la même politique cruelle pour le peuple grec et mortifère pour son économie en lui demandant sans cesse plus d'efforts qui ne servent à rien si ce n'est encore une fois à précipiter les Grecs dans l'insolvabilité.

Alors que faire ? Attendre tout simplement que les Grecs en aient suffisamment marre d'en avoir marre et qu'ils finissent par envoyer paître veaux, vaches, cochons, ou FMI, Troïka et BCE – ce qui revient au même !!

Charles SANNAT

État des lieux économique

par Egon von Greyerz KingWorldNews , publié par: or-argent.eu/ avril 11, 2016

Source [KWN](#) (10 avril 2016) : Egon von Greyerz nous livre un état des lieux de la situation économique mondiale ainsi que des risques qui menacent le système financier :

« Les bancaires indiquent aux investisseurs qu'il est temps de sortir leur argent du système bancaire. Comme vous le savez, nous avons exhorté les investisseurs à sortir leur argent du système bancaire longtemps avant la crise de 2006-2009. À cette occasion, les banques ont été sauvées par un plan de sauvetage global de 25 trillions de dollars, mais cela n'arrivera plus. Depuis 2006, le crédit a augmenté de 70 % à l'échelle mondiale. Le système bancaire et l'économie mondiale sont en posture bien plus difficile par rapport à 2006.

Durant la dernière crise, les gouvernements ont sauvé le système financier grâce au plan de sauvetage le plus massif de l'histoire. Les banquiers comme les épargnants ont été sauvés par la création monétaire et le crédit.

Cela s'est fait bien entendu aux dépens du citoyen ordinaire, qui doit désormais assumer l'augmentation énorme de la dette gouvernementale. Vu que chaque gouvernement de la planète augmente exponentiellement sa dette, personne ne se soucie de son remboursement. Bien entendu, cette dette ne sera jamais remboursée. D'ici quelques années, elle implosera dans une vague de défauts souverains. Simultanément, tous les actifs qui ont été dopés par cette dette imploseront aussi : les actions, l'immobilier et les obligations.

La prochaine fois, les banques ne seront pas sauvées par les gouvernements. Il s'agira cette fois d'un renflouement interne. Cela signifie que les actifs et l'argent des épargnants seront utilisés pour sauver les banques. Mais vu que la plupart des banques utilisent des effets de levier de 20 à 50, voire plus si on prend en compte les produits dérivés, ces actifs seront insuffisants. J'anticipe donc un programme de création monétaire jamais vu. Mais il sera aussi insuffisant pour sauver le monde. Par contre, cette tentative débouchera sur une onde de choc hyperinflationniste qui laissera ensuite la place à une implosion déflationniste.

Les actions bancaires malmenées

Pour en revenir aux bancaires, elles sont en chute libre aussi bien aux États-Unis qu'en Europe. Aux États-Unis, elles ont atteint un plus bas de plusieurs années par rapport aux autres titres tandis qu'en Europe, elles ont chuté de 20 % en 4 semaines. Les titres Deutsche Bank et Crédit Suisse ont atteint leur plus bas de

2009. L'augmentation récente du QE de la BCE a eu un petit effet à court terme, mais désormais il y a du sang dans les rues. Il ne fait aucun doute que la plupart des banques seraient insolvables si elles comptabilisaient leurs actifs toxiques à leur valeur de marché. Aucun QE ne changera cet état de fait, par contre il pourrait offrir aux banques un répit de quelques mois.

Il me semble très clair que les actions bancaires indiquent ce que nous savons depuis un moment, à savoir que nous sommes en train d'entrer dans une période dans laquelle le marché commence à reconnaître les risques sérieux que présente le système financier. Ironie du sort, la politique de taux planchers des banques centrales contribue à la mort des banques. Premièrement, les banques ne peuvent dégager une marge véritable sur les dépôts. Deuxièmement, les taux planchers n'encouragent pas les dépôts. Sans une épargne solide, les investissements déclineraient également. Et dans une économie déflationniste à taux bas, il est impossible d'obtenir un retour sur investissement décent sans prendre d'énormes risques.

Les avertissements répétés du FMI

Le FMI a lancé des avertissements à propos du risque systémique sur le marché de l'assurance-vie. Avec de tels taux, ces sociétés sont incapables de générer un rendement suffisant pour leurs clients. Ce secteur, qui pèse 24 trillions de dollars, prend donc de très gros risques pour générer du rendement. Le constat est le même pour le marché des pensions. La plupart des caisses de retraite, privées et publiques, sont sévèrement sous-financées. Lorsque cette crise sera terminée, les pauvres retraités devront se contenter de miettes.

De nombreux indicateurs montrent que l'économie mondiale est en train de plonger. Le commerce mondial décline rapidement, comme les profits, dans de nombreux pays. La production industrielle baisse, par exemple au Japon, où elle n'a plus chuté autant depuis 2011. Les problèmes de la Grèce n'ont pas été résolus. La situation des banques y est mauvaise, le taux de chômage est de 25 % et le PIB est en baisse de 27 % depuis le début de la crise.

Rappelez-vous que durant la Dépression des années 30 aux États-Unis, le PIB avait chuté de 32 %. La Grèce n'est donc pas loin de ce niveau. (...) La situation n'est pas meilleure en Italie, en Espagne, au Portugal ou même en France. Les marchés émergents étaient le moteur de la croissance mondiale : durant les 15 dernières années, la Chine, l'Inde, le Brésil et la Russie ont généré 50 % de la croissance mondiale. Mais avec les cours des matières premières qui s'effondrent, ces pays sont désormais en déclin sévère.

Alors que les perspectives se détériorent partout, la Banque Mondiale ne cesse de réviser à la baisse ses perspectives de croissance. (...)

Depuis le début de l'année, l'or se comporte bien, ayant progressé de 7 à 18 % en fonction de la devise. C'est en dollars que l'or a le plus grimpé, de 18 % depuis le début de l'année, alors que le billet vert se déprécie par rapport aux autres monnaies. Par rapport au Franc suisse, par exemple, le dollar a baissé de 5 % depuis janvier. Je pense que la baisse du billet vert va s'accélérer dans les mois à venir alors que ce dollar surévalué démarre sa descente vers sa valeur intrinsèque, qui est de zéro. La plupart des autres devises suivront dans son sillage. Vu la dévaluation continue des devises, mesurer un rendement ou un patrimoine en euros ou en dollar n'a aucun sens. L'or est bien sûr le meilleur étalon, car il s'agit de la seule monnaie qui a survécu à l'épreuve du temps.

Comme vous le savez, je pense qu'il est essentiel de posséder de l'or physique et de le conserver en dehors du système bancaire et en dehors de votre pays de résidence. Il ne faut surtout pas le mettre à la banque, car si le système bancaire s'effondre, au mieux vous n'aurez pas accès à votre or avant un bon bout de temps, au pire il se sera volatilisé. (...)

Nous avons acheté beaucoup d'or pour nos clients en 2002, lorsqu'il était à 300 \$ l'once. Il s'est ensuite envolé jusqu'à 1900 \$ pour valoir aujourd'hui 1240 \$. À ce niveau, son prix ajusté à l'inflation réelle est quasi le même qu'en 2002. Non seulement l'or n'est pas aujourd'hui en odeur de sainteté, mais il est aussi sous-évalué. (...) »

L'inquiétant avertissement lancé par Richard Russell sur l'avenir et sur cette bombe à retardement qu'est l'Amérique

KingWorldNews , publié par: BusinessBourse , Le 09 Avril 2016



Malheureusement décédé en Novembre 2015, Richard Russel était le patriarche des “news letters” économiques; il publiait sa [news letter](#) depuis 1958. Richard Russel avait lancé d'inquiétants avertissements à la fin de

l'année 2015.

Richard Russell: “Normalement, le libre marché alloue le capital de manière très efficace. Mais la Réserve Fédérale a pris le contrôle de ce libre marché et ainsi, l'argent est principalement allé vers la partie supérieure à savoir, les 1% des plus riches. L'une des conséquences est que les épargnants ne sont plus en mesure d'obtenir un rendement satisfaisant de leur argent.

En désespoir de cause, les Américains se sont tournés vers les obligations à haut rendement (*junk bonds: obligations pourries*) afin d'en tirer une source de revenus. Les bons du Trésor à long terme se vendent à des prix incroyables et offrent des rendements de l'ordre de 2 à 3%.

L'Amérique est une bombe à retardement



Avec un gouvernement américain qui garantit les prêts étudiants, ces prêts sont devenus incontrôlables avec un montant total qui dépasse aujourd'hui plus de 1.000 milliards de dollars. La plupart d'entre eux ne seront probablement jamais être remboursés, laissant les étudiants avec un endettement massif qu'ils ne pourront jamais rembourser.

Une Fed désespérée et l'Or, l'ultime valeur refuge

L'avis que j'en tire est que le marché est baissier et nous sommes placés comme nous devrions l'être à savoir, en dehors des marchés actions et plutôt sur les lingots d'Or et d'argent. Le monde attend toujours de voir si la Fed a ou non le courage de relever les taux d'intérêt. Pour une raison inconnue, la Fed estime que l'économie américaine est plus forte qu'elle ne l'est réellement.

Mais je pense que la Fed sent que quelque chose ne va pas. Par conséquent... la Fed s'est piégée elle-même sur la question de la hausse ou non des taux d'intérêt. L'action de la part de Wall Street sera négative.

En ce qui concerne la politique, les experts sont surpris par la popularité de Donald Trump. Trump dénigre le gouvernement et exprime ce que le commun des mortels ressent à savoir, la colère et le désespoir actuel aux Etats-Unis. Les électeurs estiment que les politiciens font trop de promesses à la population. Mais les

électeurs n'en peuvent plus de ce discours politique habituel. La voix de Donald Trump est celle de la colère et de la protestation.”

Source: [kingworldnews](#)

La « Grande divergence » du pétrole 2016 est peut-être là

Rédigé le 11 avril 2016 par Greg Guenther | La Chronique Agora

C'est à nouveau l'histoire de la queue qui remue le chien. Le marché a tenté de briser ses chaînes, en vain : les actions restent accrochées au pétrole. Une journée de baisse pour le pétrole signifie une journée de baisse pour les principaux indices et vice versa.

Si les magnitudes de leurs fluctuations ne sont pas en phase, directionnellement, les actions et le pétrole sont intimement liés cette année.

Mais cette relation pourrait bien prendre fin. C'est pourquoi nous allons voir ce qui pourrait arriver lorsque le pétrole et les actions se séparent — et en quoi cela pourrait avoir de l'influence sur vos trades.

Malgré les mouvements enregistrés la semaine dernière, les actions tentent audacieusement de s'échapper des griffes du pétrole.

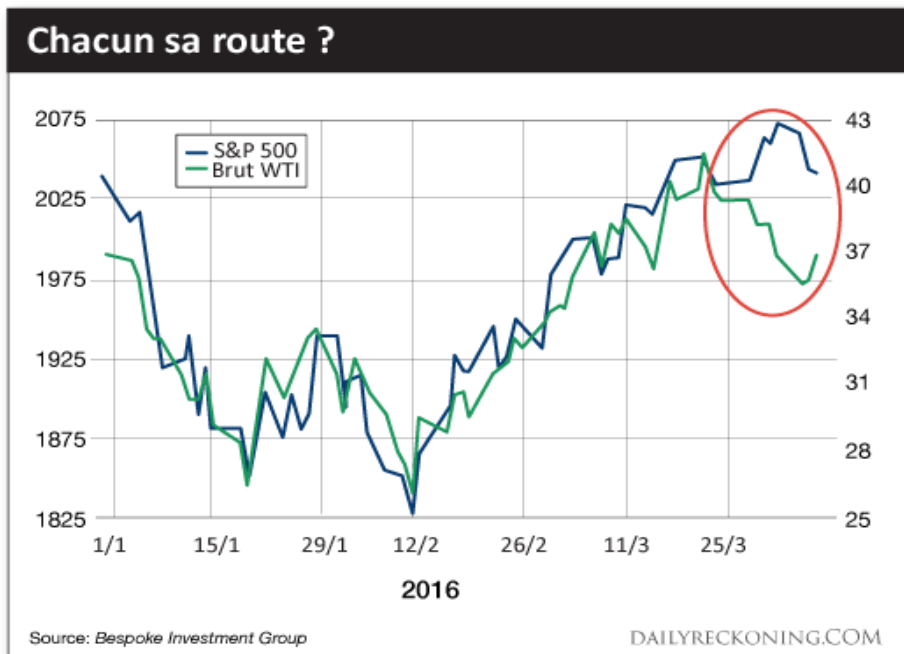
"Pour 2016, actions et pétrole ont varié en phase, mais au cours de ces derniers jours, leurs chemins se sont séparés", rapporte Bespoke Investment Group.

"Depuis ces trois derniers jours, alors que les actions ont été mises sous pression, les prix du pétrole brut ont fortement grimpé".

Ces derniers jours, le S&P 500 et le pétrole ont évolué dans des directions opposées pendant plus d'une semaine. Bespoke remarque que la dernière fois qu'ils ont autant divergé sur une période de huit jours, c'était en juillet dernier.

Une séparation flagrante

Si nous jetons un coup d'oeil sur le graphique, on peut voir à quel point la séparation est devenue flagrante ce mois-ci :



Rien ne garantit que le chemin du pétrole et des actions se séparera à court terme. Nous avons observé cette situation pendant une bonne partie de 2016. Jusqu'ici, toutes les divergences ont tourné court.

En quelques jours, ces deux inséparables seront à nouveau étroitement liés...

"Si les actions rompent nettement avec la tendance à la baisse du pétrole, cela pourrait préparer le terrain pour plus de stabilité", écrivions-nous en février. "A la place, le pétrole et les actions ont tous les deux monté ensemble. A présent, leurs rallies sont à bout de souffle en même temps. Les actions sont à nouveau à la merci de la crise de l'énergie".

La dernière chose dont nous avons besoin, c'est que le pétrole plonge encore plus bas et entraîne les actions avec lui. Mais leur récent sursaut — s'il dure — pourrait être un signe précurseur.

Franchement, je suis fatigué de l'obsession qu'a tout le monde de cette histoire de relation entre actions et pétrole. Si les principaux indices veulent légitimement tenter de remonter la pente vers leurs sommets, ils devront briser les chaînes qui les lient au pétrole.

Certes, briser ce lien est difficile. Mais la grande divergence pourrait bien être en cours...

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/divergence-petrole/>
Copyright © Publications Agora

Balade sur Park Avenue
Rédigé le 11 avril 2016 par Bill Bonner

« Qui est le président des Etats-Unis ? »

La semaine dernière, nous nous sommes retrouvé confronté au système de santé américain.

La mère de votre correspondant, âgée de 94 ans, avait du mal à respirer. Nous l'avons donc amenée à l'hôpital.

Tout ça était probablement de notre faute. La veille, nous l'avions promenée dans son fauteuil roulant — peut-être avait-elle attrapé froid.

Retour aux sources

Nous avons eu l'idée de revenir dans son ancien quartier.

Notre mère a grandi sur Park Avenue, à Baltimore, à seulement huit rues au nord de notre adresse actuelle.

Nous avons donc remonté Charles Street... puis Cathedral Street... pour traverser le Martin Luther King Boulevard... avant de finalement rejoindre Park Avenue. Elle s'était un peu affaissée dans son fauteuil, mais à mesure que nous approchions des rues familières, elle s'était animée.

« Je me souviens de cette maison... et voilà l'église où nous allions. Elle est presbytérienne maintenant — autrefois, elle était épiscopale ».

Nous étions dans le quartier de Bolton Hill — une zone qui a réussi à se maintenir en dépit des émeutes... de la corruption... des meurtres... de la drogue... de la pauvreté... d'une gestion municipale inepte...

« Oh, voilà le drugstore ! J'y achetais des glaces il y a 80 ans. Et il est toujours ouvert ! »

Un fantôme de la Grande dépression

Le magasin s'appelle désormais « pharmacie » — mais il n'a guère changé.

Les maisons et les boutiques du quartier — qui remontent à la fin du 19ème siècle — ont été bien construites. Aujourd'hui encore ce sont de beaux bâtiments de quatre étages, entièrement en brique.

« Et voilà notre maison. Elle n'a pas changé du tout. D'un côté, au bas de la colline, vivaient les Sullivan. Ils étaient riches. Ils avaient une domestique à plein temps. De l'autre côté, en haut de la colline, vivaient les Hollins. Je ne pense pas qu'ils étaient aussi bien lotis. C'était pendant la Dépression. Beaucoup de gens étaient au chômage ».

« C'était difficile... Mon pauvre père. Il n'en disait pas un mot. Il était toujours de bonne humeur. Mais il a tout perdu. Ma mère ne s'est aperçue de rien jusqu'à ce que sa soeur lui envoie une lettre de sympathie. Elle en avait entendu parler dans les journaux. Mon père a dû vendre la maison. C'est comme ça que nous nous

sommes retrouvés à la ferme ».

Au milieu de la rue se trouve une vaste bande herbeuse, un bassin en son centre. « C'est la mare », nous a dit Mère. « Nous jouions autour, autrefois. Nous improvisions des chariots avec des caisses et des patins à roulettes. Les grands dévalaient la colline. C'était tellement amusant ».

D'une manière ou d'une autre, le quartier a résisté à la Grande dépression, puis tant à l'effondrement urbain qu'à son renouvellement. Heureusement pour Bolton Hill, les promoteurs sont allés voir ailleurs.

Au bas de la rue, par exemple, se trouve un grand complexe d'appartements et de boutiques. Le Maryland Institute College of Art est tout près lui aussi, et semble s'être développé d'un coup. Mais cette section de Park Avenue reste intouchée.

Une bonne partie de ce qui passe pour être du progrès est en fait une fraude.

Comme une espèce animale mutante, le fruit est souvent stérile... une impasse évolutionniste. Un bâtiment est abattu. Un autre encore plus laid est construit à sa place.

« Et regarde comme c'est joli par ici. J'avais oublié », continua Mère.

« Je me souviens de tout ça quand j'avais 16 ans. Mais ça n'a pas changé. Regarde, les cerisiers sont en fleur. Et le wistéria est presque sorti. Rien n'a changé. C'est ravissant. Je ne suis pas retournée ici depuis 40 ans. Je suis heureuse de voir tout ça une dernière fois ».

Une sortie discrète

Mais cette sortie avait un prix. Notre mère a commencé à tousser dès le lendemain.

Il était temps de faire appel à des professionnels.

« Votre mère a un rythme cardiaque très irrégulier », expliqua la médecin, une jolie femme pleine d'assurance qui semblait d'ascendance indienne.

« Et sa respiration est très difficile. Mieux vaudrait l'admettre à l'hôpital. Il n'y a peut-être rien que nous puissions faire, mais nous ferions mieux de conduire quelques tests ».

« Hmm... Demandons-lui d'abord », avons-nous répondu.

« Maman, la médecin pense que tu devrais rester à l'hôpital. Ton cœur va mal. Elle pense que tu pourrais avoir une crise cardiaque à tout instant ».

« Je veux rentrer à la maison », nous a répondu Mère.

Mais ce n'était pas la fin du débat...

« Oui, mais votre mère a 94 ans », a continué la médecin. « Elle ne pense peut-être pas clairement. C'est très sérieux. Un ECG comme le sien m'inquiète

beaucoup ».

« Cela semble assez clair », avons-nous insisté. « Elle veut rentrer ».

« Oui, mais peut-être devriez-vous la raisonner ».

« Je pense que sa position est très raisonnable. Ce n'est pas comme si vous alliez la guérir de son grand âge. Elle veut être avec sa famille aussi longtemps que possible, puis effectuer une sortie discrète. Elle me l'a dit de nombreuses fois ».

« Maman » — nous avons essayé de clarifier les choses pour la médecin —, « la médecin pense que quelque chose pourrait t'arriver si tu n'es pas à l'hôpital ».

« Comme quoi ? » a demandé Mère d'une voix faible.

« Tu pourrais mourir ».

Elle eut un sourire. « C'est tout ? »

« Eh bien »... La médecin ne voulait pas lâcher prise. « Nous ne pouvons pas la laisser sortir tant qu'elle ne signe pas une décharge. Elle doit reconnaître qu'elle sort contre avis médical. Et je ne sais pas si elle est mentalement compétente pour signer ce genre de décharge ».

« Quoi ? Elle est parfaitement compétente ».

Notre mère avait écouté la conversation avec méfiance. Elle ne voulait pas plus d'interventions médicales... mais ne voulait pas en faire toute une affaire.

« Docteur... Posez-lui simplement quelques questions pour vous assurer de son état mental », avons-nous suggéré.

« D'accord... Mme Bonner, quel est votre nom complet ? »

« Anne Billard Bonner ».

« En quelle année êtes-vous née ? » « 1921 ». « En quelle année sommes-nous ? »

« 2016 ».

« Qui est le président des Etats-Unis ? »

« Dwight Eisenhower ».

« ... »

« ... Je plaisante. C'est Obama ».

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/park-avenue/>
Copyright © Publications Agora

Conduite « écolo »: que pour les riches?

avril 11, 2016/Articles des éconoclastes/par Nicolas Meilhan

Après tout le buzz autour de la Tesla 3 ces derniers jours, nous sommes allés ressortir des cartons cet entretien accordé par Nicolas Meilhan à Atlantico en Août 2014 sur la voiture électrique et le plan d'Elon Musk, le milliardaire qui veut nous y convertir en masse, histoire de remettre l'église au milieu du village (et de mettre

à jour quelques chiffres).

L'autonomie est le principal défaut des voitures électriques. Elon Musk en a fait une priorité, passant l'autonomie de ces voitures de 150 à 320 km. Il vise actuellement les 650 km. Quels sont les différents points sur lesquels le milliardaire mise afin de pouvoir vendre ces voitures électriques à tout le monde ?

Nicolas Meilhan : Il faut bien comprendre avant toute chose que le principal frein à l'achat d'une voiture électrique, c'est son prix très élevé à cause du coût élevé du stockage d'énergie – les batteries. En effet, il faut embarquer un grand nombre de batteries afin de permettre à la voiture d'avoir ne serait-ce que 100 km d'autonomie. Par conséquent, ces voitures ne sont aujourd'hui abordables que pour les personnes ayant un revenu élevé.

Une voiture électrique a actuellement une autonomie réelle de 100 à 150 kilomètres. **La plupart des conducteurs achètent leur voiture en pensant bien entendu à leurs trajets quotidiens mais aussi aux 600 kilomètres qu'ils devront parcourir pour partir en vacances.** Il y a donc un écart énorme entre les deux. La voiture électrique peut donc être seulement envisagée pour l'instant comme une seconde voiture, alors que la plupart du temps un budget plus limité est alloué à cette seconde voiture, qui est d'occasion. C'est donc pour l'instant un gouffre financier pour les particuliers. Pour rentabiliser l'achat d'une telle voiture, il faudrait rouler au moins 80 km par jour. Un système d'auto-partage de voitures électriques permet par exemple d'amortir ce surcoût à l'achat lié à la batterie sur un nombre plus élevé de kilomètres. C'est d'ailleurs ce que font de nombreuses entreprises qui raisonnent en termes TCO (Total Cost of Ownership), c'est-à-dire que l'on réfléchit en coût complet en incluant non seulement l'achat mais aussi l'utilisation que l'on fera de cet achat.

Le projet d'Elon Musk, propriétaire de Tesla, est de construire une « gigafactory », une usine immense qui produirait environ 500 000 batteries par an en 2020. **En produisant de grandes quantités de batteries, Tesla réduirait ainsi le coût de la batterie grâce aux économies d'échelle et permettrait de rendre le prix de la voiture électrique plus abordable.** Le géant de l'automobile espère par la suite que d'autres constructeurs lui achèteront ses batteries. L'approche est intéressante mais elle n'est sans doute pas suffisante.

Le problème des batteries existe depuis plus d'un siècle : les voitures électriques courent après les voitures à essence à cause du coût des batteries trop élevé couplé à une autonomie limitée. Pour que les voitures électriques puissent se vendre à Monsieur Tout-le-Monde, il est critique de réduire au maximum la quantité de

batteries embarquée pour à la fois en limiter le coût mais aussi le poids – il faut embarquer 1 tonne de batteries pour avoir la même autonomie qu’avec 40 kg d’essence.

Pour optimiser la taille de ces batteries, il existe deux leviers très importants :

1. Le premier levier, c’est de réduire le poids de la voiture. En effet, une voiture pèse 1,3 tonne (en moyenne en France). Si l’on divise ce poids par deux, on peut donc diviser la taille de la batterie (et aussi son poids et son coût) par deux pour une autonomie équivalente.
2. Le second levier concerne l’autonomie en mode électrique de la voiture, qui est le talon d’Achille de la voiture électrique. La grande différence que cette dernière a avec les voitures que la plupart d’entre nous conduisons aujourd’hui, c’est l’emplacement de la station essence. Dans le cas de la voiture électrique, cette station « essence » ou de recharge se situe chez vous, dans votre garage, et vous pouvez donc faire le plein tous les jours. **Par conséquent, vous n’avez besoin d’embarquer que la quantité de batteries vous permettant de couvrir vos trajets journaliers, qui représentent 50 km dans 80% des cas. Cela vous permet de diviser la taille de votre batterie de 150 km d’autonomie par 3.** Bien évidemment, il faut ajouter un petit prolongateur d’autonomie, qui peut-être un petit moteur thermique, une turbine à gaz ou encore une pile à combustible, afin de couvrir les 20% des trajets restant sans ne jamais craindre la panne sèche d’électricité. Ce petit prolongateur d’autonomie joue en fait le rôle de la borne de recharge rapide qui serait directement embarquée à bord de la voiture.

Ces deux leviers combinés permettraient déjà de réduire par un facteur 6 la taille, le coût et le poids de la batterie et donc de rendre la voiture électrique enfin abordable et compétitive par rapport aux voitures thermiques.

Quel est le moteur de sa stratégie ? Possède-t-il un avantage sur ses concurrents ?

Elon Musk n’est pas un acteur traditionnel de l’automobile. Il se focalise uniquement, contrairement à ses concurrents, sur le développement et la production de voitures électriques. Il en a vendu [50,5800 en 2015](#) et commence à avoir un retour d’expérience intéressant notamment sur les performances de ses batteries. Cela ne veut pas dire pour autant qu’il va réussir à en vendre des millions. Il suffit de regarder les ventes de voitures électriques de Nissan, VW, Renault et même BMW. **En 2015, les voitures électriques représentaient moins d’1 % du marché mondial alors qu’il existe dans la plupart des pays une**

subvention de plus de 5000€ pour tout acheteur de voiture électrique. Affirmer qu'il existe aujourd'hui un marché pour ces voitures électriques est encore un peu prématuré.

Pour que cette voiture électrique puisse se vendre, elle devra être au moins aussi performante que nos voitures à essence ou diesel (coût, autonomie, recharge, puissance). Son cahier des charges doit donc comprendre un minimum de 500 km d'autonomie, une puissance de 110 chevaux, un prix de 20000 € maximum et un temps de recharge acceptable. Rien ne laisse aujourd'hui penser qu'Elon Musk réussira ce pari. Tesla vend pour l'instant quelques voitures (50 580 voitures en 2015 sur un marché mondial de 74 000 000 de voitures) à des personnes qui ont les moyens de se les payer et qui peuvent se permettre le luxe de s'offrir une conscience écologique alors qu'ils roulent dans un « tank électrique » de 2,2 tonnes qui consomme plus d'énergie que la voiture thermique moyenne de 1,3 tonne.

Sur quels autres points Elon Musk tente t-il de se démarquer des autres constructeurs afin d'imposer sa voiture ?

Elon Musk a effectivement tenté de se démarquer sur le design et plus précisément sur l'aérodynamisme de la voiture, afin de réduire la consommation d'énergie de la voiture et donc de limiter la quantité de batteries à embarquer. Le bon coefficient de pénétration dans l'air de ses voitures permet donc de moins consommer d'énergie. Contrairement à la Toyota Prius par exemple, Elon Musk a réussi à développer une voiture ayant de bonnes performances aérodynamiques tout en étant agréable à regarder.

Ses voitures sont pour le moment encore vendues extrêmement cher, la Tesla S est vendue 78 000 euros en France. Elon Musk compte baisser ses coûts de production afin de conquérir une clientèle plus large. Il compte par exemple sur la baisse du coût du lithium utilisé pour ses batteries. Les voitures électriques seront-elles bientôt abordables pour le plus grand nombre ? A quelles conditions ?

Malgré son projet de méga-usine qui devrait permettre de faire des économies d'échelle sur le coût des batteries, je ne pense pas qu'il arrivera aux conditions nécessaires pour que Monsieur Tout-le-Monde puisse s'acheter une voiture électrique. **Il faudrait pour cela réduire le poids de la voiture à 500 kg, abaisser sa puissance à 40 CV et mettre une batterie plus petite (50 km d'autonomie) couplée à un petit prolongateur d'autonomie; à partir de ce moment-là seulement, la voiture électrique deviendra abordable pour un grand nombre de conducteurs.** Mais pour inciter les gens à acheter ces voitures moins puissantes, plus légères et donc moins confortables, **il est**

indispensable de mettre en place un système de bonus/malus annuel (appelé vignette avant que [Laurent Fabius ne la supprime](#)) afin de donner un prix au kilo et au cheval supplémentaire.

Voir la présentation slideshare [« Pourquoi la voiture du futur ne pèse que 500 kg ? »](#)

Comment Elon Musk pourra-t-il s'y prendre pour faire baisser le prix de ces voitures ? A partir de quand deviendront-elles plus intéressantes que des voitures classiques ?

Elon Musk fait actuellement ce qui est en son pouvoir pour réduire le coût des batteries grâce aux économies d'échelle qu'offrira sa « giga-usine » de batteries. Mais il n'y arrivera pas tout seul. **Pour encourager les conducteurs à acheter des voitures électriques, il faut aussi les décourager d'acheter des voitures à essence ou diesel. En Norvège par exemple, le plus important marché de voitures électriques en Europe, cela coûte moins cher d'acheter une Nissan Leaf qu'une Golf.** Pour quelles raisons ? Parce qu'il n'y a pas de TVA sur la Nissan Leaf, tandis que les Golf ont une TVA mais aussi un malus indexé sur leur poids, leur puissance et leurs émissions de CO2, particules et NOx.

En Europe du Nord, des péages urbains ont été instaurés afin de limiter l'accès aux villes pour les véhicules les plus polluants. Interdire tout simplement l'accès aux centres-villes des voitures de plus d'une tonne peut-être un autre levier, réglementaire cette fois-ci et non fiscal, pour encourager la vente de voitures électriques (mais aussi de voitures légères frugales en énergie). **Mais pour mettre en place ce type de mesures impopulaires, on a besoin de courage de la part de nos hommes politiques. Et pour l'instant, ce courage fait cruellement défaut.**

LA GUERRE SANS FIN DES MONNAIES

par François Leclerc

De plus en plus nombreux, les économistes qui voient plus loin que le bout de leur nez se grattent la tête. Qu'il est loin le temps où Nouriel Roubini pouvait seul se prévaloir du surnom de *Mister Doom* (Monsieur catastrophe), car les alarmistes sont désormais légion ! Ce n'est pas une consolation, car ils ont en commun de non seulement craindre le pire mais aussi de ne pas savoir comment et quand il surviendra.

D'où vient la difficulté ? D'une doctrine officielle dogmatique et inopérante qui a fait le vide, ou de la méconnaissance d'un système financier globalement opaque ? Les deux sont incontestablement en cause. Ce système n'a toujours pas retrouvé son équilibre sans que l'on sache bien expliquer pourquoi. Circonstance

aggravante, les flux incessants de capitaux ne cessent de grossir, faisant preuve d'accès de grande volatilité, bousculant alors tout sur leur passage sans que les banques centrales aient désormais les moyens de s'y opposer. Et le *shadow banking* ne cesse d'enfler, n'éclaircissant pas le paysage.

La *guerre des monnaies* larvée qui est en cours est une des illustrations de l'instabilité de la situation. Et le fait qu'elle ne puisse pas déboucher sur son issue naturelle – une réorganisation du système monétaire international (SMI) – exprime parmi d'autres tendances lourdes, l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons. Le mois dernier, le FMI a encore déploré la « faiblesse considérable » du SMI, et un séminaire international de haut niveau sur le renforcement du système financier s'est tenu à Paris, mais il n'a fait qu'effleurer le sujet. Car celui-ci est tabou, la perspective d'un *nouveau Bretton-Woods* se heurtant au veto des États-Unis, qui ne veulent ni ne peuvent sans des conséquences insurmontables renoncer au privilège exorbitant que représente le statut du dollar. Tout au plus peut-on constater que la Fed a élargi ses critères de jugement pour prendre ses décisions, et qu'elle intègre désormais les conséquences internationales de celles-ci, une incontestable nouveauté. Cette situation indécise est à l'image du reste et confirme que la crise de 2008 va continuer de jouer les prolongations pendant une longue période et qu'il va falloir faire avec.

Un accord entre les banques centrales lors du dernier G20 finances, à Shanghai, aurait permis d'instaurer une certaine accalmie, entend-on dire. La BCE et la Banque du Japon auraient chacune de leur côté jeté l'éponge, la première s'accommodant d'une nouvelle approche « d'inflation faible » remettant en cause sans le dire sa cible d'inflation proche de 2%, la seconde constatant que l'adoption par ses soins d'un taux négatif a eu comme effet une hausse du yen, et non son contraire. Ce paradoxe en cache un autre : le Japon est devenu un refuge pour les capitaux en dépit d'un colossal endettement public. Enfin, la Fed ne fait que repousser le moment d'une seconde augmentation homéopathique de son taux principal, au vu de ce que la précédente a déclenché...

Quel peut être la durée d'un tel répit ? Une coordination entre les banques centrales est-elle durable quand leurs intérêts sont opposés, toutes ayant intérêt à jouer la dépréciation de leur monnaie afin de stimuler les exportations et la croissance ? Les réponses peuvent diverger, mais une constatation ne fait plus débat : elles ont perdu la capacité de faire comme auparavant la pluie et le beau temps sur le Forex, le marché des changes. La Banque centrale Suisse, qui n'est pas démunie de moyens, s'y est cassée les dents, et la richissime banque centrale chinoise a dépensé plus de cent milliards de dollars de ses réserves au mois de janvier dernier, pour stabiliser le yuan qui est à parité quasi fixe de plus ou moins

0,3%. Le ballet joué par le dollar, l'euro et le yen n'est pas fini. Il reprendra dès que la Fed, la BCE ou la banque du Japon décideront de nouvelles mesures.

Les temps sont durs pour les banques centrales, à tel point qu'elles en viennent à radicalement changer de discours. Devant les critiques qui montent à propos de l'impuissance de la BCE, son chef économiste Peter Praet a consacré l'intégralité de sa dernière intervention publique à une unique démonstration sur le thème « si la BCE n'avait pas agi comme elle l'a fait, cela irait plus mal ». Il n'est plus question que cela aille mieux ! La raison donnée ? elle ne peut pas à elle seule procurer à la zone euro « une reprise solide et pérenne », a-t-il très classiquement conclu.

Quasiment au même moment, et également à Francfort, Christine Lagarde a elle aussi une nouvelle fois appelé les dirigeants politiques à engager des réformes économiques afin de sortir d'une croissance qualifiée de « médiocre », qui « reste trop faible, trop fragile, avec le risque de ne pas durer ». Après avoir accordé son satisfecit à la politique de chaque banque centrale, elle a rituellement poursuivi en appelant les pays qui disposent de marges fiscales – comme l'Allemagne – à les utiliser afin de stimuler la relance. Sans effet notable à ce jour.

C'est comme toujours au détour d'une étude intitulée [Le temps d'un soutien à la demande est-il venu ?](#), que l'on voit poindre la nouveauté. Celle-ci émane du FMI. Certaines réformes structurelles pourraient être remises à plus tard selon elle, car il apparaît que « l'efficacité des réformes dépend souvent du contexte économique, selon qu'elles sont ou non accompagnées par un stimulus fiscal ». Engager certaines réformes, notamment en matière de réglementation du travail, pourrait être « contreproductif » et « rendre pire les choses » lit-on également. Et enfin, coup de grâce à une politique avec laquelle l'auteur du rapport proclame par ailleurs son total accord, « la plupart des réformes sont susceptibles de n'apporter à court terme qu'une faible contribution à la reprise économique dans les pays où les conditions économiques sont dans un état de faiblesse ».

Espérer que cette analyse aboutisse à un changement de politique en Europe serait faire preuve de beaucoup d'optimisme. En règle générale, la disproportion est totale entre l'ampleur des problèmes et les ébauches de réponses qui y sont parfois apportées, où que l'on se tourne. Au rythme où celles-ci apparaissent, pour ne pas parler de leur application, est-il très prudent de prétendre que tout finira bien par rentrer dans l'ordre ?

L'or et le moment Minsky



Dan Popescu
Goldbroker

Publié le 11 avril 2016

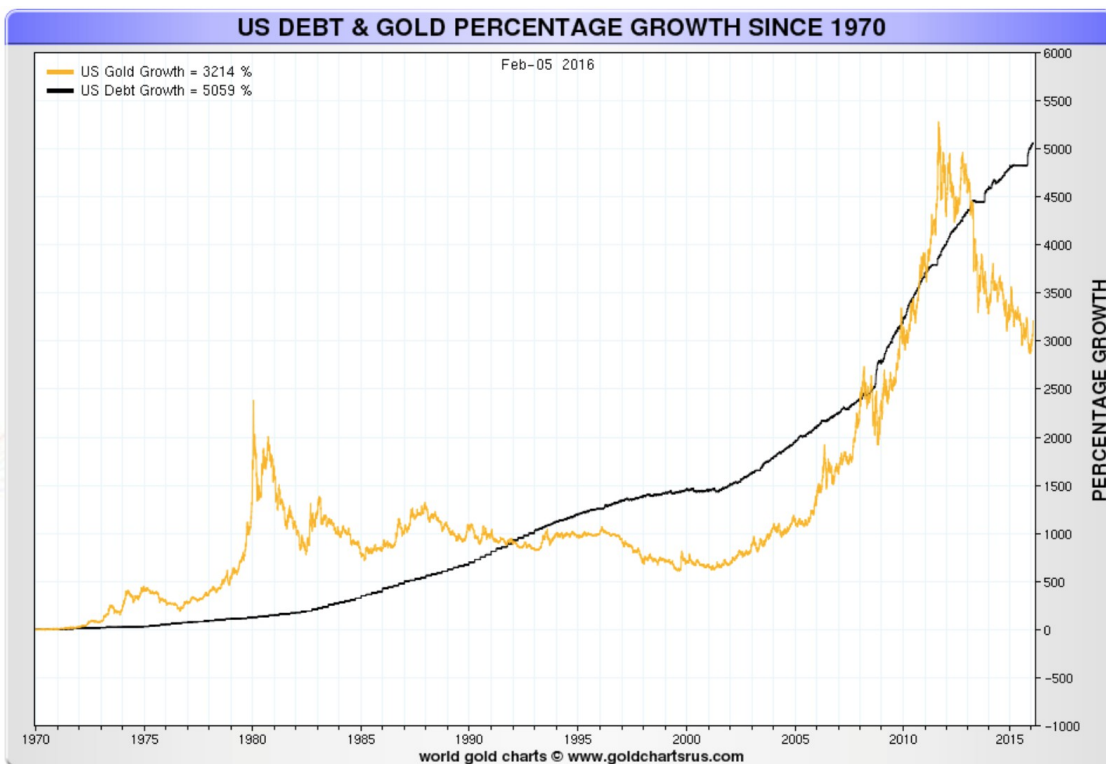
Lors d'un [discours](#), en 2011, au Empire Club of Canada et au Canadian Club de Toronto, Mark Carney, alors gouverneur de la Banque du Canada et maintenant gouverneur de la Banque d'Angleterre, a déclaré, en référence au système monétaire international, que le moment Minsky était arrivé. Un moment Minsky est un effondrement majeur et soudain de la valeur des actifs, ce qui fait partie du cycle de crédit ou du cycle conjoncturel. De tels moments surviennent lorsque de longues périodes de prospérité et l'augmentation de la valeur des investissements ont mené à une hausse de la spéculation, en utilisant de l'argent emprunté. Le gouverneur Carney a dit que « *La tolérance à la dette a résolument changé. L'optimisme initialement bien fondé à l'origine de l'essor du crédit qui a duré des décennies a fait place à un pessimisme tardif qui cherche à inverser ce mouvement.* » Il a aussi ajouté : « *En raison de la réduction des leviers d'endettement, l'économie mondiale risque d'entrer dans une période prolongée de demande insuffisante. Si elle est mal gérée, cette situation pourrait mener à une déflation par la dette et à des défauts de paiement désordonnés, ce qui serait susceptible de provoquer d'importants transferts de richesse et des troubles sociaux... L'histoire nous enseigne que les récessions qui s'accompagnent d'une crise financière sont généralement plus profondes et sont suivies d'une reprise deux fois plus longue.* »

L'ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre, [Mervyn King](#), écrit dans un nouveau livre que, « *sans une réforme du système financier, une autre crise est certaine, et l'incapacité à résoudre les déséquilibres dans l'économie mondiale fait qu'elle arrivera certainement plus tôt que tard.* »

Selon William White, ancien économiste en chef à la Banque des règlements internationaux (BRI) et dorénavant président du Comité d'examen de l'OCDE, comme le rapporte l'[International Business Times](#), « *les dettes ont atteint un tel niveau que le monde fait face à un autre krach financier, pire que celui de 2007-2008.* » M. White ajoute aussi : « *La situation est pire qu'en 2007. Nos munitions macroéconomiques pour lutter contre le ralentissement et la crise ont toutes été utilisées... La seule question est de savoir si nous sommes en mesure d'affronter la réalité et de faire face à ce qui se profile d'une manière ordonnée, ou bien si les choses se feront dans le chaos.* » N'oublions pas, non plus, Ben Bernanke, l'ancien

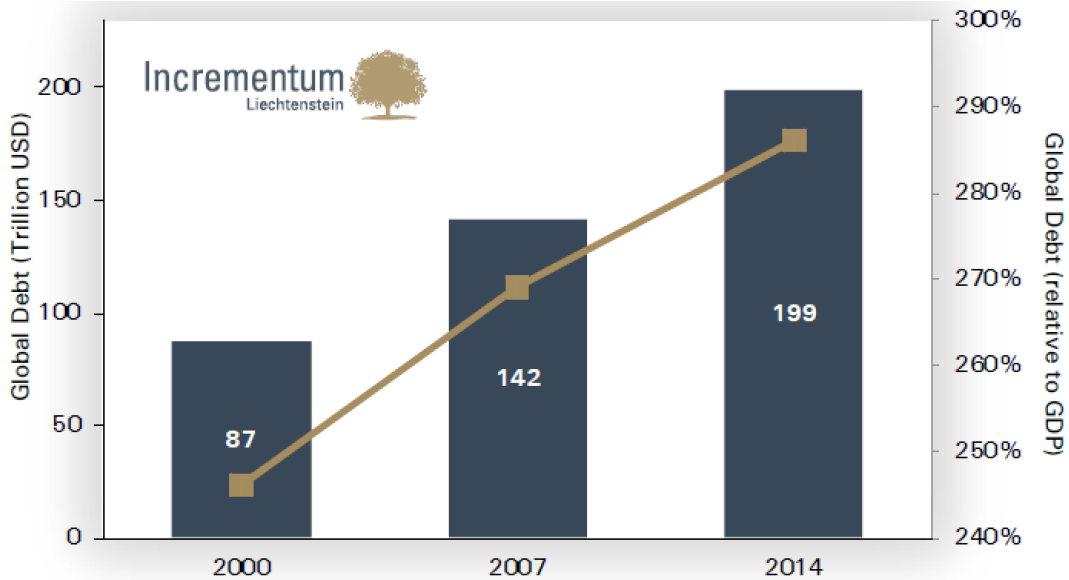
président de la Fed, qui a récemment déclaré que « *le système est incohérent*, » en parlant du système monétaire international. Il ne s'agit pas ici de *gold bugs* typiques qui sèment la peur. Ce sont des initiés, des gestionnaires anciens et actuels du système monétaire international.

Comme vous pouvez le voir dans les graphiques ci-dessous, la dette des États-Unis a augmenté de façon constante depuis la fin de l'étalon de change-or en 1971, puis s'est accélérée après la crise financière de 2008. C'est devenu insoutenable. Il ne s'agit pas uniquement de la dette des États-Unis, mais de celle du monde entier. Depuis 2000, la dette mondiale a plus que doublé, et depuis la crise financière de 2008, elle a augmenté de 40%. Les devises fiduciaires dépendent de la confiance, et quand cette dernière s'effondre, elles dépendent de la coercition et de la répression des États. Ces deux dernières années, nous avons vu des banquiers centraux et des économistes proposer la suppression du cash, afin d'imposer des taux d'intérêt négatifs ou, en d'autres termes, d'être capable de confisquer l'épargne sans que les citoyens ne puissent se protéger.



Dette mondiale totale en milliards de dollars US (échelle de gauche) et en pourcentage de la production économique (échelle de droite)

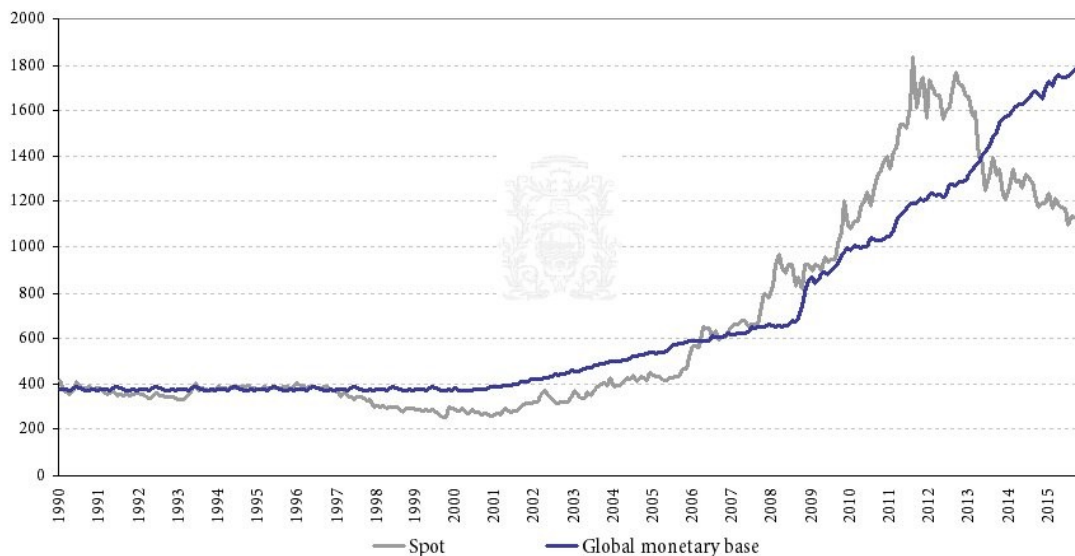
Total global debt in billions of US dollars (left hand scale) and in % of economic output (right hand scale)



Source: McKinsey

Juste valeur de l'or, mesurée par une moyenne pondérée par le PIB de l'expansion des bilans des banques centrales

Gold's fair value, measured by a GDP-weighted average of global central banks' balance sheet expansion



Source: Carpathia Capital SA, based on US Federal Reserve, European Central Bank, Bank of Japan, Bank of England, Swiss National Bank, and The People's Bank of China

Mais les gens ne sont pas stupides, et nous avons vu récemment une augmentation des achats d'or et d'argent, du lingotin d'un gramme au lingot de 12,5kg. Des données récentes indiquent aussi une augmentation substantielle des achats de pièces d'or à travers le monde. Au même moment, les banques centrales des pays en voie de développement accumulent de l'or constamment, dans le but de couvrir

leurs réserves de devises fiduciaires, principalement en dollars US et en euros. Ronald-Peter Stoeferle et Mark J. Valek, dans [le rapport *In Gold We Trust*](#), écrivent que, « *en tant que moyen d'échange choisi par le marché, l'or est l'antithèse de la monnaie-papier. Les dettes ne sont que des réclamations sur de futurs paiements de monnaie-papier.* » Le [prof. Antal Fekete](#) considère que l'or est « *l'ultime extincteur de dette.* » Et à mesure que les gens et les banques centrales accumulent de l'or, en même temps, ils le retire du marché, au moins jusqu'à ce que la crise se termine et qu'il y ait une remise à zéro du système monétaire international.

Le professeur Fekete dit aussi : « *Les gens ignorent que la crise de la dette est une conséquence directe de la mise à l'écart de l'or du système monétaire international. Il ne peut être remplacé par le dollar ou toute autre devise non convertible. Avec le système du dollar, la dette ne peut tout simplement pas être éteinte.* »

En février, nous avons appris que le [Canada vient de liquider le peu d'or \(trois tonnes\) qu'il détenait](#) dans ses réserves de change. Don Drummond, un ancien haut fonctionnaire à Finance Canada, qui a aidé à mettre en place la vente graduelle des réserves d'or canadiennes, a indiqué à [CTV News](#) que la vente était effectuée dans le but de diversifier les réserves du Canada, de 81,5 milliards \$US, avec des devises étrangères variées. Comment peut-on appeler cela de la diversification, alors que 60% des réserves du Canada sont en dollars US, et le reste en devises liées au dollar US ? N'est-ce pas ce type de diversification qui a mené à la crise des CDS (Credit Default Swap) en 2008, qui a presque provoquer l'écroulement du système financier ? Le département des finances canadien a aussi déclaré que la vente faisait partie d'une politique de longue date de diversification du portefeuille, en vendant des matières premières comme l'or, afin de pouvoir investir à la place dans des actifs qui se transigent (trade) plus facilement. Le mot "trade" revient encore. Cela ressemble plutôt à un pari pour réaliser un potentiel profit à court terme, comme cela a été fait dans les années 90, en couvrant les réserves officielles d'or. Les citoyens du Portugal paient chèrement, aujourd'hui, pour ce pari.

Le prof. Fekete nous dit : « *L'or qui circule inspire la confiance; l'or gardé sous clé indique un manque de confiance.* » Comme je l'ai mentionné plus haut, l'or est aujourd'hui accumulé et sorti de la circulation. Cela indique un manque de confiance dans le système financier actuel. Bientôt, il n'y aura plus d'or disponible, du moins à ce prix ridicule. Une fois que le système monétaire international aura été remis à zéro, l'or recommencera à circuler. En attendant, le *smart money* (investisseur intelligent) accumule de l'or en dehors du système financier, qu'il s'agisse de la ménagère chinoise, du riche Londonien ou de la

plupart des banques centrales qui n'en ont pas déjà, sauf le Canada. L'or est la monnaie, mais il l'est encore plus dans des circonstances extrêmes.

La fin du Mordor

par [nemo3637](#) lundi 11 avril 2016

Le Mordor (1) pourrait représenter ici le dernier avatar du système capitaliste en crise, la promesse implicite d'une horreur absolue, aveugle et triomphante, inéluctablement illustrée par la guerre, par ces milliers de réfugiés refoulés comme à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Miné par ses contradictions, ne pouvant trouver la clé d'une valorisation réelle du capital, le système capitaliste patauge, se débat en vain dans les sables mouvants de la finance. Les discours et les menées dans le domaine de l'Economie ne sont plus que vains subterfuges.

Au dernier moment le monstre ne va-t-il pas finir par s'effondrer subitement, comme dans les bons films d'horreur, vaincue par cette gangrène qui le rongerait depuis trop longtemps. Espoir ténu vite contrebalancé par l'émergence d'autres créatures encore méconnues et tout aussi mortifères. La révolte qui naît débouchera t-elle enfin sur la Révolution nécessaire ?

La politique de la Fed

La crise financière de 2008, née d'une crise plus profonde de tout le système économique (2), n'a pas été résolue. Malgré quelques frémissements, il n'y a pas eu de « reprise économique » et l'on sait aujourd'hui qu'il n'y en aura jamais. Aucun nouveau marché n'est en vue. Il n'y a pas de demande solvable et donc pas d'offre.

Aujourd'hui la seule solution, la moins désastreuse à court terme, est de mettre en marche la « planche à billet » en espérant, par une inflation « contrôlée » faire redémarrer la machine économique. Il est aisément compréhensible que ce retour au keynésianisme est sans issue. Faute de perspectives, on ne fait qu'accentuer les déficits des états. Celui des Etats-Unis, propriétaire de LA monnaie, le dollar, est, comme on le sait gigantesque. A tel point que, cernées, les autorités américaines en soient réduites à court terme, à vouloir remonter les taux directeurs, le loyer de l'argent, espérant des « véritables investissements » (pour produire et vendre quoi ?). Cette voie est intenable car elle dirige vers un deuxième obstacle connu tout aussi mortifère : une déflation accélérée et une nouvelle crise de type 1929 encore plus grave.

Pourtant, rappelez-vous, à entendre tous les chroniqueurs patentés des médias, tout allait de mieux en mieux. La reprise était là, palpable : le chômage baissait, la bourse montait, la production de gaz de schiste devait s'envoler, le faible coût de l'énergie était un plus et la consommation repartait etc... Aujourd'hui, cette musique est devenue une grossière rengaine déplacée, irréaliste et insupportable. On s'est aperçu depuis assez longtemps que la réalité était toute autre. Le chômage à 5% aux Etats-Unis était un aussi gros mensonge que la reprise en Espagne.

De telles fictions auraient dû être prises comme argent comptant. L'armée fantôme d'investisseurs et de consommateurs, par la confiance retrouvée, ne devait-elle pas surgir, prendre vie, et sauver le système...

En réalité les fameuses créations d'emplois aux Etats-Unis et ailleurs, n'ont été que des jobs précaires. Et nombre d'Américains ont été obligés d'en prendre deux – voire trois – pour tenter de joindre les deux bouts. Plus de 50 millions d'Américains sont à la soupe populaire ou pourraient y être (3).

Et voilà la Fed qui révisé ses prévisions à la baisse. La manipulation des chiffres et des comptabilités n'y a rien fait. Et sur leurs cartes, tous ces généraux, agents de la Finance sans génie, n'ont déplacé que des pions sans réelle consistance.

Comme c'est bizarre... Vous trouvez ça bizarre ?

Dernièrement les taux directeurs n'ont pas été augmentés au grand soulagement des marchés à actions, à la spéculation financière, seule activité économique de l'heure. Mais ayant précédemment remontés, ces taux deviennent relativement chers. Le fait que la Fed ne les relève plus démontre simplement qu'il n'y a pas de croissance.

La politique de la BCE

Dans l'Union Européenne ce fut au tour de la BCE, conduite par Mario Draghi, de prendre des initiatives. En janvier 2016, après la frayeur d'une hausse possible des taux par la Fed, il rassurait les marchés boursiers, et donc la spéculation, en affirmant qu'« il n'y a pas de limite à l'utilisation des instruments monétaires dont elle (la BCE) dispose ». Le message était clair : la banque centrale allait créer toujours plus de monnaie et baisser ses taux jusqu'à ce qu'ils soient... négatifs ! Ouf les cours de la Bourse purent reprendre un moment leur petite grimpe habituelle....

Mais en réalité cela sentait de plus en plus le roussi. Et c'est le feu au derrière, que Mario nous entraîne dans sa danse sur un fil. Car le risque du krach devient omniprésent dès que, pour une raison encore inconnue, les taux seraient amenés à

augmenter. L'incendie étant déjà dans la maison, on ne va pas chipoter. Tout devra être bazarde, enfin surtout ce qui est « chez le voisin » : adieu assurance-vie, dépôts garantis... Mais il est vrai que l'Union Européenne n'est pas les Etats-Unis. L'unité peut-elle se faire pour une telle politique ? En clair : comment va réagir l'Allemagne et son sourcilleux ministre Walter Schauble, défenseur de tous ces vieux Allemands retraités ? (4)

Qu'importe pour super Mario ! Il fonce et énonce début mars 2016 une politique faite de taux négatifs, de rachat d'obligations « pourries » grâce à sa « planche à billets » qui fonctionne désormais à plein régime, de baisse du taux de facilité de dépôt des établissements bancaires, de baisse également du taux de refinancement ramené à 0% , ainsi que du taux de prêt marginal (5).

Et surtout la BCE pourra racheter les obligations du CAC 40... Ce qui est intéressant pour une société qui a besoin de monnaie pour se redéployer...ou spéculer.

Mario l'illusionniste fait aussi sortir de son chapeau une « merveille » inédite : les TLTRO (targeted longer-term refinancing operations). Il s'agit de prêts successifs qui seront lancés à partir de juin 2016, chacun d'une durée de quatre ans, que la BCE va accorder aux banques au taux de... - 0,4 % ! Ces prêts permettraient de compenser leurs pertes prévisibles à cause du taux de facilité de dépôt négatif. Comment en effet éviter aux institutions bancaires une baisse de rentabilité dans le contexte de taux faibles ?

Ce n'est plus de l'Economie mais plutôt une arlequinade digne de la Commedia dell'arte. Car d'un côté les banques vont facturer à leurs clients les taux d'intérêts négatifs et de l'autre la BCE leur rembourse l'argent qu'elles leur auront volé ! Mais qu'est-on allé faire dans cette galère...

Ces manœuvres sans perspectives accentuent l'atmosphère de fin d'époque qui s'en dégage. Ce qui arrachait déjà en janvier dernier un soupir au brillant chroniqueur libéral Dessartine lors d'une émission de télévision : le système est bien « au bout, du bout, du bout ! »

La crise pétrolière

Dans le contexte d'une crise qui n'a jamais été résolue, le moindre grain de sable peut prendre des proportions surdimensionnées...et faire couler définitivement la galère. Le pétrole représente ici à la fois un symptôme de ladite crise, c'est-à-dire un signe de la récession économique, et un accélérateur vers la faillite générale.

Le prix du pétrole a chuté, tombant de près de 100 dollars à moins de 40 dollars le

baril en avril 2016. A en croire nombre de chroniqueurs « spécialistes » comme Nicolas Doze, le visionnaire de la vie en rose sur BFM, c'était une chance inespérée qui ne pouvait qu'encourager à la reprise. Mais hormis la vente d'avions et de quelques gros bateaux, globalement rien ne s'est passé sinon une chute de la Bourse. Pourquoi ? Qu'est-il donc arrivé ?

On admet qu'il y a deux raisons à la baisse du prix du pétrole :

1) la récession mondiale de l'économie. Des états moteurs comme la Chine ont moins de besoin en énergie ou en carburant puisque la machine de l'économie productive tourne désormais au ralenti.

2) La guerre économique que mène l'Arabie Saoudite et les investisseurs sur son territoire, au nouveau pétrole, le gaz de schiste américain. Les promoteurs de cette manne ont investi sans compter, épaulés en toute confiance par les banques. Les rendements n'étaient-ils pas garantis ?

Oui, jusqu'à un certain seuil : si des producteurs concurrents se mettaient à baisser le prix de leur pétrole, le gaz de schiste, lui, deviendrait trop cher compte tenu des lourds investissements nécessaires. Bingo ! C'est ce qui s'est produit, provoquant une sorte de « crise de subprimes du pétrole » aux Etats-Unis où les installations d'extraction de gaz de schistes en sont réduites à la fermeture entraînant les banques dans leur faillite.

De façon générale toutes les sociétés pétrolières, comme Total, perdent de l'argent. Et leurs déboires influent sur toute l'Economie provoquant la baisse sur les marchés à actions.

Mais dira-t-on, cette crise n'est-elle pas passagère ? Le marché n'est-il pas condamné à se rééquilibrer ? Ce serait en effet possible si une reprise économique apparaissait provoquant une demande mondiale en pétrole. Une telle perspective est absente à l'horizon. Par contre le pétrole iranien est à présent sur le marché, enfonçant durablement les cours. La Russie, quant à elle, s'est détournée de l'Occident et vend son pétrole en Asie.

Certains analystes – qu'on peut même juger d'un optimisme irrationnel – ne prévoient pas d'augmentation du prix du pétrole avant 2019...

Les cours des Bourses suivent servilement ceux de l'or noir. Le pétrole baisse ; les cours suivent immédiatement la même tendance. Reste la solution d'une entente ou d'une contrainte pour faire remonter les prix. Mais alors qui achètera le pétrole plus cher puisque que plus personne n'a de fric...

Ah que la vie d'un capitaliste est dure et compliquée.

Spéculation financière, paradis fiscaux, et vieille dentelles.

On comprend que dans un tel monde où tout investissement représente un risque, les capitalistes intelligents se soient recyclés dans la spéculation financière, dernier domaine de l' « activité économique ». Un documentaire « du fer à la Finance » (6), prenant l'exemple du Baron Pierre-Antoine Seillère, nous montre les mutations, de la vieille industrie lourde vers les financières. Une des pratiques spéculatives particulièrement rentables, consiste à acheter puis à revendre une société quitte à licencier au passage tout ou partie du personnel. Merci patron ! Ces licenciements représentent souvent même sur le marché un gage de bonne gestion et redonne de la valeur à ladite entreprise. Ce sont les actionnaires qui sont contents ! Que voilà de bons investisseurs exemplaires... Dans ce documentaire, le ministre Emmanuel Macron, interrogé sur ces pratiques immorales qui laissent sur la paille des centaines et des milliers d'employés licenciés, déclare son impuissance puisque lesdites pratiques sont généralisées à l'échelle mondiale et que toute menace de rétorsion n'aurait pour effet que faire fuir ces « hommes d'affaires » avisés. Ne sont-ils pas aujourd'hui, comme notre nouveau Lecanuet, l'âme du libéralisme... en marche !

Un des exercices lié à la spéculation financière, est la recherche de l'exemption fiscale. De grandes sociétés, comme Total, y arrivent très bien et ne paie pratiquement pas d'impôt. En France la fiscalité a toujours été une pomme de discorde, provoquant même une Révolution. Celui qui paie toutes ses redevances et taxes n'a aucune chance de réussir et est perçu par ses collègues comme un benêt sans avenir.

Pour d'autres, moins puissants, peut-être trop imprudents, c'est plus compliqué. Le risque de passer de « l'optimisation fiscale » à la fraude fiscale n'est pas le fruit d'une simple imagination. Denis Healey, ancien chancelier de l'Échiquier, estimait déjà dans les années soixante-dix que la frontière entre la légalité de l'optimisation et l'illégalité de la fraude avait « l'épaisseur d'un mur de prison ». Mais, dans l'ensemble au cours de ces dernières décennies, il faut bien constater la mansuétude des services de répression de la fraude fiscale pour cette « élite » friquée. Les « paradis fiscaux » non seulement protégeaient les déposants mais leur proposaient toute une panoplie leur permettant d'occulter à leur Fisc national la réalité de leurs avoirs placés à l'étranger. Les délateurs, non seulement n'étaient pas protégés, mais encourageaient la rétorsion de puissants groupes internationaux.

Cette fuite à l'étranger, dans ces « paradis » avait fini par indisposer des états aux prises avec leur déficit national s'aggravant sans cesse. Si le Budget pouvait

récupérer tout ou partie de ce pognon c'était quand même déjà ça de pris. C'est à quoi avait fini par s'atteler l'administration Obama qui somma la Suisse de lever le secret bancaire pour ce qui est des déposants américains. Et cette fois face à l'Empire, les prudents Helvètes ne purent qu'obtempérer.

La France, les institutions européennes, avaient dressé un tableau des « mauvais » paradis fiscaux. Bizarrement il n'y figurait aucune de ces places franches européennes que chaque puissance du continent entretenait depuis la nuit des temps de la Finance. Pour la France c'était Andorre et Monaco. Pour la Grande-Bretagne, Jersey, l'Ile de Man... Pour l'Allemagne, le Liechtenstein. En Italie, si San Marin n'est pas très connu, il reste la banque du Vatican, l'IOR (7), où l'on doit pouvoir placer son argent. Le Luxembourg, lui, attirait de tous côtés. Quant à la Suisse elle restait la reine du ballet. Non. La liste mis à jour du temps de Sarkozy était limitée à de petits pays sans appuis internationaux. Le président français, dans son style defunesque, avait déclaré péremptoirement qu'il n'existait plus de paradis fiscaux. La suite lui prouva bien sûr qu'il avait tort.

En réalité "La finance offshore étant au cœur du système financier international, et non à sa marge, son contrôle permet d'accroître la souveraineté d'un État. Aucune grande puissance ne peut donc se détourner de la question des paradis fiscaux. En contrôler un ou plusieurs permet d'acquérir un pouvoir sur l'activité des flux financiers et donc tirer un avantage par rapport à son voisin", (Vincent Piolet, Paradis fiscaux, enjeux géopolitiques - Editions Technip, septembre 2015).

La crise institutionnelle

La crise économique et financière mondiale a un impact sur les institutions de chaque pays. Sa traduction sur le terrain par un chômage promis à s'aggraver, a fait surgir en Europe mais aussi aux Etats-Unis, une vague de populisme, semblable à celle qui avait pu naître avant et après 1929. Des partis populistes de droite, ou apparemment inclassables comme le mouvement « 5 étoiles » de Pepe Grillo en Italie ont vu le jour, remettant en question le bipartisme parlementaire gauche-droite. Cette mise en cause devenait d'autant plus aisée qu'on percevait de moins en moins de différences entre ce que faisait la gauche ou la droite, se succédant régulièrement au pouvoir. Ce qui est mis partout en application, c'est la TINA, la politique de la Finance cherchant à vouloir diminuer toujours plus le coût du travail.

Dans la vie quotidienne, nombre d'institutions ou services publics comme la Justice ou la Santé montrent de clairs dysfonctionnements faute de moyens. L'unicité du service public a été remise en question en France, pays

traditionnellement centralisé. On évoque des fonctions publiques régionales, comme en Espagne ou en Allemagne où les salaires et la qualité des services peuvent varier d'une région à l'autre.

On tente de mettre en cause le Code du Travail qui serait un frein pour la reprise économique. Comme si une plus grande facilité pour licencier, de nouvelles exemptions de charge (8) étaient en corrélation avec une reprise économique et l'embauche. Cette rengaine du patronat français montre surtout son impuissance et son manque de dynamisme.

Mais plus grave encore : en Europe c'est la zone euro et l'Union européenne elle-même qui sont remises en question. Tout va de plus en plus mal. C'est ce qui est perçu par un nombre grandissant d'Européens. Toute occasion est bonne pour montrer son désaveu de l'Union européenne. Comme le dernier référendum organisé aux Pays-Bas à propos de l'accord Ukraine-UE. Les Néerlandais n'ont pas raté cette occasion...

L'euro est une curieuse monnaie s'appuyant certes sur la puissance économique des plus grands pays européens, surtout celle de l'Allemagne. Mais elle est arrivée avant l'unité politique. Elle oblige des pays plus pauvres à s'aligner sur la politique du pays le plus riche, celui de Madame Merkel. La tentation est grande pour beaucoup de s'en débarrasser. Si pour la Grèce, perdu pour perdu, ce divorce d'avec l'euro aurait pu représenter, faillite à la clé, un nouveau départ, aujourd'hui le retour à une monnaie nationale permettrait, selon des penseurs comme Monsieur Sapir, une souplesse et une nouvelle compétitivité sur les marchés... La conséquence immédiate la plus évidente serait évidemment une baisse des coûts du travail et une misère encore plus grande pour les plus modestes. Mais dira t-on, « il faut ce qu'il faut pour sauver l'économie française »... et les intérêts d'une partie du patronat national.

Toujours est-il que le malaise est grand dans toute l'Europe et à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne sommes pas sûrs de ce que fera la Grande-Bretagne, qui, elle, voudrait carrément quitter l'Union Européenne, ou de l'Italie où le fort courant « anti-européen » s'accentue.

Nouvelle politique et nouvelle gauche

Face à cette misère, à cette impuissance politique et institutionnelle, ne pouvait naître que la révolte. Elle surgit en Grèce où le bipartisme en était réduit au ronronnement et à la caricature : deux familles, l'une de gauche, les Papandréou, l'autre de droite, les Caramanlis, se succédaient en effet au pouvoir depuis des

décennies. L'élite au gouvernement, d'où qu'elle vienne, avait accepté sans broncher toutes les manigances de la Finance européenne, notamment allemande, prête à tous les artifices pour rendre l'état grec convenable pour l'adhésion à l'Union Européenne. Les comptes étaient faux, la Grèce reconnue insolvable de fait. Le parti de coalition Syriza mené par Tsipras et son ministre Yannis Varoufakis avaient montré leurs biscoteaux, sûrs de leur science, et fait d'habiles propositions. Les appels à la raison qu'ils avaient pu lancer, se heurtaient à l'inamovible mur allemand. Non seulement la Grèce ne voyait aucune de ses propositions prises en considération, mais elle devait appliquer une politique imposée encore plus contraignante que ce qui avait été demandé au départ. Quant au FMI il allait de plus en plus souhaiter le dépôt de bilan et la faillite de l'état grec (9)

Cette conclusion était donc l'échec de cette nouvelle gauche en qui beaucoup voulait encore croire. La première leçon à en tirer réside dans le fait qu'on ne peut changer par des élections ou des sondages une politique financière commandée par le capitalisme international. Il aurait fallu un soutien populaire international à la Grèce, s'opposant radicalement à la Finance et des dirigeants plus déterminés à renverser la marmite. Mais de par leur essence politicienne, ils ne pouvaient l'être (10).

Cette nouvelle gauche rebondissait en Espagne avec le mouvement Podemos. Mais avant même la prise de pouvoir, la question électoraliste revenait sur le tapis : course aux places, stratégie d'alliances, dépassement du clivage droite-gauche... Tandis qu'un autre mouvement, clairement plus à droite, était né lui aussi : Ciudadanos.

D'où un nouveau questionnement. Et si cette « nouvelle gauche » ne représentait qu'un élément de la recomposition du traditionnel échiquier politique espagnol, partagé entre une gauche le Parti socialiste et une droite, le Parti Populaire, usées jusqu'à la corde ?... Un ravalement de façade en quelque sorte, avec des acteurs plus dynamiques pour mieux captiver un public blasé ?

Mais ailleurs aussi une nouvelle gauche naissait. Aux Etats-Unis, à côté du burlesque candidat républicain Donald Trump, chez les Démocrates, le candidat à la « primaire », Bernie Sanders, énonçant un programme « socialiste », remporte des succès inattendus face à Hillary Clinton, la candidate des banquiers.

En Grande-Bretagne le parti travailliste, dans l'opposition, a porté à sa tête Jeremie Corbyn, déclarant vouloir faire changer la politique des institutions bancaires.

Malgré les récriminations allemandes, le Portugal défie la logique de l'austérité

budgétaire et augmente le salaire minimum. Tout comme en Californie, état US pourtant récemment encore en faillite. Mais que se passe-t-il donc ? Il semble bien, que les politiques d'austérité n'engendrant comme en Grèce qu'une plus grande récession, tout le monde ait compris, comme Monsieur Dessartine, qu'on en soit arrivé « au bout du bout ». Alors perdu pour perdu, on joue avec Mario, le jeu de la relance avec la « planche à billets ». Consommer, emprunter... par pitié : regardez comme les taux d'emprunts sont bas !

Mais cela ne marche guère car on n'a plus un rond et tout le monde sait qu'on en gagnera pas. Quand on en a, on peut tout juste payer nos dettes. La seule solution c'est d'en finir avec le Mordor !

Imperturbables de nouveaux penseurs auront bien tenté de se faire une place. Jacques Attali a ainsi cultivé son image de « conseiller du Prince ». Trois mois avec Mitterrand, 30 ans dans les médias. Certains ont à présent du mal à tenir la route, et à vendre leurs bouquins, comme Paul Jorion, le lapin endormi, plein de bon sens, ne contrariant personne, que l'on traîne sur les plateaux faute de mieux.

De la révolte à la Révolution

Comme en Grèce, et encore mieux qu'en Grèce, c'est par l'action sur le terrain, par un mouvement d'occupation et de résistance aux injustices, que l'on peut changer les choses. Les « indignados » en Espagne se sont ainsi heureusement radicalisés. En France, le nouveau mouvement, celui que logiquement on attendait, anticapitaliste et radical, est peut-être en train de naître. « Nuit Debout » s'organise en plein « état d'urgence », défiant par la Démocratie Directe, les autorités. Il sera difficile de s'opposer à ceux qui veulent discuter de leur avenir, faire des propositions, manifester aussi leur colère, quand, en face, les gouvernements successifs ne font que remâcher leur impuissance, leur soumission au monde de la finance, leur absence de tout projet hormis celui, à peine caché, de misère généralisée. Il n'y a aucune raison pour que la crainte gagne à présent les insurgés car les richesses, dans nos sociétés, existent. Nous aurons toujours à manger. Et en plus on prendra l'apéro, le petit déjeuner, et les autres repas, chez les uns ou les autres.

NOTES:

(1) C'est ici une parabole avec la création littéraire de JRR Tolkien où le Mordor est le royaume du Mal qui doit être vaincu. Ici c'est la Finance, dernière séquelle du déclin capitaliste...

(2) La crise économique actuelle n'est pas née avec la crise financière de 2008. Celle-ci n'est qu'un symptôme d'une crise beaucoup plus profonde qui affecte depuis longtemps le système capitaliste. J'y

fais référence dans « Tchok », écrit en 2013.

(3) <http://www.businessbourse.com/> du 11/10/2015

(4) « L'Allemagne accuse la BCE de brûler l'argent de ses épargnants » L'Express/L'Expansion du 11/03/2016

(5) Il correspond à un taux d'escompte au jour le jour des prêts de la BCE auprès des établissements bancaires. Il a également été abaissé à 0,25 % contre 0,30 % auparavant.

(6) « Du fer à la Finance, l'empire De Wendel » de Marlène et Patrick Benquet – 60 min – France – 2014

(7) « Le procès du prélat de l'IOR pour malversations financières aura lieu en décembre » AFP 20/09/2013. Article repris par le journal « La Croix ».

(8) Au cours de ces dernières années, les entreprises ont bénéficié d'exemptions de charges tel la « niche Copé ». Tous ces avantages ont été globalement préservés voire augmentés par le gouvernement Hollande : Valls. Voir l'article « Le gouvernement sauve la « niche Copé » du raboutage fiscal » sur fiscalonline.com.

(9) WikiLeaks a récemment mis en ligne un extrait de la téléconférence qui avait eu lieu le 19 mars entre deux représentants du Fonds monétaire international (FMI). Le Fonds estime que le possible défaut de paiement de la Grèce pourrait coïncider avec le référendum sur la sortie du Royaume-Uni de l'UE (Brexit). Dans cette conversation publiée par WikiLeaks on apprend que le FMI envisage d'annoncer à l'Allemagne son intention de quitter la troïka des créanciers d'Athènes s'il n'arrive pas à s'entendre avec la Commission européenne sur la dette grecque.

(10) A partir du moment où, élu, l'on est tributaire des courants de l'opinion, facilement influençable et manipulable, on est condamné à l'impuissance et au retrait. Sans les politiciens, contre les populistes, c'est par un vaste mouvement né à la base, par la Démocratie Directe que les décisions radicales peuvent être prises et appliquées. La « démocratie » par les élections, dans le système actuel, n'est qu'un leurre.

La transition vers une économie durable en 2009

Biosphere 11 avril 2016

Une société développe normalement tout un ensemble de dispositifs d'engagement : des mécanismes sociaux et institutionnels influencent l'équilibre des choix au détriment du présent et à l'avantage du futur. Le mariage, les comptes épargne, les normes de comportement social, tous ces éléments constituent des dispositifs d'engagement. Le problème est que l'opulence érode et sape les dispositifs d'engagement : augmentation des ruptures familiales, déclin de la confiance et même attaques contre la parentalité. L'individualisme du laisser-faire ne constitue pas un mécanisme de gouvernance pour une prospérité durable. Face à la crise de l'engagement, l'Etat se doit de réagir. Là où les structures sociales favorisent l'altruisme et la tradition, les comportements égoïstes peuvent être pénalisés. Nos sociétés modernes doivent favoriser la coopération plutôt que la compétition. Le rôle principal du gouvernement est de veiller à ce que les biens

publics de long terme ne soient pas menacés par les intérêts privés à court terme. Il serait légitime que le gouvernement renforce et protège les dispositifs d'engagement qui empêchent les choix court-termistes et qu'il réduise les impacts structurels pernicious qui augmentent les inégalités. Les politiques doivent inclure la fixation de niveaux de revenus minimum et maximum.

Face à des chocs économiques, il est particulièrement important de créer des communautés sociales résilientes. Comme l'affirme l'institut pour l'autosuffisance locale, les communautés devraient avoir le droit de protéger certains espaces de tout esprit de commerce et de la publicité. Il faut que des activités économiques sobres en carbone contribuent vraiment à l'épanouissement humain. Les germes d'une telle économie existent dans des projets énergétiques communautaires, des marchés agricoles locaux, des coopératives Slow Food, des services locaux de réparation et d'entretien, des ateliers artisanaux, et pourquoi pas, dans la méditation et le jardinage. En étant à la fois producteurs et consommateurs de ce genre d'activités, les gens atteignent un niveau de bien-être et de satisfaction supérieur à celui qu'ils retirent de cette économie de supermarché, matérialiste et pressée, dans laquelle nous passons le plus clair de notre temps. Mais en termes formels ces activités, appelons-les entreprises écologiques, comptent encore à peine. Tant que la stabilité économique dépendra de la croissance économique, les changements nécessaires n'auront pas lieu.

Tim Jackson

[Prospérité sans croissance \(la transition vers une économie durable\)](#)

(1^{ère} édition 2009, Earthscan, Prosperity without Growth - *Economics for a finite planet* (Traduction française de boeck, 2010))

[Un vrai programme pour la décroissance en 2007](#)

Biosphere 10 avril 2016

Le Parti Pour La Décroissance (PPLD) présentait une douzaine de candidats aux législatives françaises de 2007 sur le programme suivant:

[NYOUZ2DÉS: Leur programme ne dit pas ce qui adviendra après la faillite du monde entier une fois la décroissance entamée.]

1 – Démantèlement des agences de publicité, véritable organe de propagande de la société de consommation.

2 – Sortie de l'habitat pavillonnaire. Ce style d'habitat est un véritable fléau environnemental et social.

3 – Sortie progressive de l'automobile et de sa civilisation.

- 4 – *Sortie progressive des énergies fossiles au profit de la sobriété énergétique.*
- 5 – *Relocalisation progressive de l'économie.*
- 6 – *Démantèlement progressif des multinationales, développement des petites entités économiques pour favoriser l'emploi local.*
- 7 – *Instauration progressive d'un Revenu maximum autorisé à hauteur de trois fois le SMIC.*
- 8 – *Interdiction de posséder plus de deux logements.*
- 9 – *Mise sous tutelle démocratique de la recherche pour la réorienter vers des objectifs écologiques.*
- 10 – *Sortie du sport professionnel au profit des sports amateurs et interdiction des sports et loisirs motorisés.*

(archives de Michel Sourrouille 2007)

[LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC](#)

SCENES D'INSURRECTION PRESQUE QUOTIDIENNES A PARIS

du 11 au 15 avril 2016 : Quelque chose ne va plus à Paris, regardez bien ces trois films de Taranis News, des choses que vous ne verrez jamais sur BFM "aux ordres" WC. Chaque jour ou presque, ce sont des scènes semblables qui se déroulent dans la capitale et ailleurs en province.

Samedi soir, les manifestants avaient même décidé de rendre visite à Manuel Valls chez lui dans le 11e arrondissement, sans savoir qu'il était à Alger à défendre la "Liberté de la Presse"... Cela s'est très mal fini dans le 3e arrondissement.

Ce scénario va se terminer avec des morts si cela continue ainsi, pas de doute là dessus. Les policiers sont épuisés, et les jeunes déchaînés. Regardez la video 4. Et comme les CRS ont ordre de ne pas trop faire mal, cela ne peut que se terminer dans une spirale infernale. La haine enclenche la haine, quel que soit le côté. "*Tuez-les, Tuez-les*" (les CRS) c'est ce que vous entendez dans la video1. Et dire qu'on a un gouvernement de gauche, avec cette forme de Mai68 nouveau!!!

La scène du gamin a 6 minutes (video 2) résume à elle seule cette société où ils ne peuvent même plus trouver un stage...

Pas une seule semaine sans qu'un commissariat ne soit attaqué, des policiers lynchés, des manifestants brutalisés, etc., etc.

Manuel Valls est en train de mettre le feu à la France avec la loi de sa sténodactylo au profit de Bruxelles. Bravo à Taranis pour faire un vrai travail de film que la presse nationale refuse de réaliser. Normal, ils se feraient lyncher, comme ce fut le cas du reporter de BFM à Nantes.



https://youtu.be/SgWpy_oWse0

ET VOILA: L'AUTRICHE FAIT PAYER LES CREDITEURS DE SA BANQUE MORTE ! ou: UNE METEORITE VIENT DE TOMBER SUR LE QG DE PIMCO (ALLIANZ)

du 11 au 15 avril 2016 : Il a fallu attendre juste 3 mois et quelques jours pour que les plans pourris de "sauvetage des banques" préparés par les techno-voleurs de l'Union Européenne à Bruxelles soient mis en oeuvre... Je vous en avais parlé ici voici 3 ans quand les premières discussions avaient commencé. Une fois la loi passée et appliquée à tout le système bancaire eurozone (lire: terrain dégagé et bien préparé), c'est en toute discrétion qu'un communiqué a été publié ce dimanche, pendant les vacances.

Pour être sûrs que personne ne le verra...

Comme d'habitude...

L'AUTRICHE AVAIT DEJA PRIS 6 MILLIARDS D'EUROS SUR LE BUDGET PUBLIC POUR L'ARMEE, L'EDUCATION ET AUTRES POUR SAUVER LA

HYPO-ADRIA (nouvellement HETA BANK).

Eh bien CELA N'A SERVI A RIEN...

C'est absolument écoeurant de voir ce qui se passe, sachant que cette "première" explosion-action n'est pas la dernière: d'autres vont tomber d'ici peu en Italie, Espagne, Portugal, etc., bref, partout où on trouve des banques "bancales".

Concrètement, c'est la région de la Carinthie qui va payer puisqu'elle s'était portée garante d'un emprunt de 11 milliards d'euros. Bien entendu, la région est en faillite (comme l'Essonne, comme le Poitou-Charentes de Mme Ségolène Royal), et elle ne peut pas payer. Donc il lui reste encore 6 milliards sur le dos... Il va falloir taxer "grave" les habitants.

Entre temps, ce sont les créiteurs de la banque qui vont être nettoyés ce qui va créer un nouveau tsunami financier au coeur même de l'Europe et aussi aux USA.

Il va de soi que les créiteurs "rasés" ne sont pas d'accord et veulent des procès: 5 milliards d'effacés, ce n'est pas rien et ce sont PIMCO et CommerzBank, entre autres, qui en font les frais. Et déjà ils hurlent à la mort. Ce qui arrange les Autrichiens puisque tout procès aura lieu à Vienne devant des magistrats... autrichiens (LöL) et qu'il n'y a rien de plus facile pour Vienne que de faire trainer les choses. Par ailleurs, les épargnants qui avaient cru aux belles pages de publicité de la Hypo-Adria dans les années 2000 en vont être aussi pour leurs frais. [Lire ici Bloomberg](#).

Conclusion: aucun Etat ne peut sauver une grosse banque en faillite, et tout l'argent public qui a été honteusement pompé des impôts versés par les citoyens N'A SERVI A RIEN, juste à donner un peu d'oxygène aux banquiers voleurs. Dans tous les cas, la HETA-HYPO-ADRIA est un remake intéressant de la CREDIT ANSTALDT des frères Rothschild. **Attention aux remous et ricochets que cela va provoquer.**

LA GUERRE EST DECLAREE ENTRE L'ALLEMAGNE ET GOLDMAN-SACHS, PARDON, LA BANQUE CENTRALE EUROPEENNE

du 11 au 15 avril 2016 : Réalisant que les planches à billets que Mario Draghi va verser tout au long de l'année sur les places financières pour acheter des actions, obligations et Bons du Trésor, les banquiers allemands, des résistants authentiques (et pour cause, le souvenir de Weimar est toujours là -voir le livre 666), ont décidé de le mettre au tribunal afin que celui-ci explique une fois pour toutes ce qu'il peut faire avec la BCE et ce qu'il ne peut surtout pas faire,

comme par exemple fabriquer de la monnaie de singe pour acheter les actions à la baisse de ses amis de Wall Street et surtout Goldman Sachs...

C'est ce qu'a révélé Der Spiegel ce dimanche ce qui n'a pas manqué de mettre le feu aux télescopes car c'est là aussi une première, vous imaginez! Angela Merkel a dit à Mr Draghi (je résume) que "*sa politique de monnaie de singe est en train de mettre en danger la totalité des caisses d'épargne allemandes*".

Ja... Richtig, danke schön für die negativ %

Des banquiers allemands bien propres sur eux en costumes Hugo Boss, avec leurs agendas + protégé-téléphone Goldpfeil et boutons de manchette Cartier, veulent donc mettre le tricheur Mario devant les juges allemands parce qu'il fabrique de la monnaie de singe par milliards !!!

Bienvenue dans 666, une illustration que je n'aurais jamais imaginé arriver aussi vite.



Cela vous montre les tensions qui règnent en ce moment dans les couloirs de Bruxelles et dans toutes les banques et assurances européennes, et cela en même temps que l'Autriche a déclenché le plan rasoir Gillette 8 lames (voir plus

haut) pour les crédateurs de sa banque pourrie...

Ca sent le sapin (autrichien, les plus beaux pour Noël, tout le monde le sait) pour la monnaie européenne.

Plus rien ne tourne rond en Europe, pas même l'entente bancaire entre Francfort-BCE et Berlin, et il en faudrait pas beaucoup plus pour que la guerre devienne ouverte d'ici quelques semaines, quand les assureurs vont tirer la langue, merci aux taux d'intérêts négatifs.

*"ECB head Draghi doesn't understand why he is getting so much resistance from the country that has profited from the euro more than any other. Yet Germans blame Draghi for miniscule yields on savings accounts and life/retirement insurance policies. Frustration is growing. **Draghi has pushed the prime rate down to zero and now even charges commercial banks a fee for parking their money at the ECB. He has also bought almost €2 trillion worth of bonds from euro-zone member states, making the ECB one of the largest state creditors of all time**" ...*

Bref, les cavaliers de l'Apocalypse bancaire prennent leur temps, mais l'un d'eux parle curieusement très bien la langue de Goethe:

" Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?

Es ist der Vater mit seinem Euro

Er hat den Knaben wohl in dem Arm,

Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.

Mein Euro, was birgst du so bang dein Gesicht?

Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?

Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?

Mein Euro, es ist ein Nebelstreif.

"Du liebes Geld, komm, geh mit mir!

Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir

Manch' bunte Blumen sind an dem Strand,

Meine Mutter hat manch gülden Gewand."

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,

Was Erlenkönig mir leise verspricht?

Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind

In dürren Blättern säuselt der Wind."

En résumé: le Roi des Aulnes va bientôt visiter Mario Draghi à la Banque Centrale Européenne !!! *"Angela Merkel is also critical of Draghi's zero percent interest policy, but she is afraid of making public demands that she may not be*

able to push through. Still, she is convinced that Draghi must give greater weight to German concerns, so she has resorted to telephone conversations and closed-door meetings to make her case." ...

Traduction: le taux négatif, ou zéro, comme vous voulez, permet au parti allemand d'extrême droite de monter de plus en plus dans les sondages et pourrait dégommer Mme Merkel de son siège... On est bien revenus en 1932.

[Lire ici Der Spiegel Ein](#) et [ici Der Spiegel Zwei](#).

PS: Voilà ce que ça donne quand nos députés français ont voté l'abandon du contrôle de nos banques à la BCE voici 5 ans... Même les Allemands s'en mordent les doigts maintenant.

PS2: Mes amitiés à nos professeurs d'allemand qui nous ont bassiné avec ce poème, finalement si pertinent et si poétique...

DINGUE: LE TAUX NEGATIF EN ACTION EN ALLEMAGNE DANS LA RUE !!!!

du 11 au 15 avril 2016 : Ce sont nos amis de Zero Hedge qui l'ont vue, cette publicité pour un prêt genre Cetelem et Cofidis avec un taux d'intérêt de..., de..., achtung, papiere bitte, -1%.

Si, si, "*moins un pourcent*" (en lettres)... sur 24 mois!

C'est pas génial ça comme poisson d'avril ???

Voilà ce que ça donne la politique d'universitaires-économistes idiots à la tête des Banques Centrales (ils n'ont jamais travaillé de leur vie) et pour qui "politique monétaire" veut simplement dire créer de l'argent à partir de l'air climatisé de leurs bureaux...

Même Dieu passe par les 4 saisons, des mois et des mois d'usage du Soleil et de la Lune pour faire pousser gentiment nos fruits et légumes !!!

Résultat des courses: plus 12.000 milliards de monnaie de singe sont en circulation, et pourtant la crise s'aggrave chaque jour qui passe. Pour que les gens consomment, on leur propose maintenant de l'argent à taux négatif.

Et pourquoi pas un -3% sur 25 ans ???

Comme ça, la maison que vous achetez, vous la payez moitié prix par rapport au prix de vente ???!!!

Que dis-je ???

C'est le VENDEUR QUI VA VOUS PAYER POUR QUE VOUS ACHETIEZ SA MAISON !!!

Au secours....

Voilà ce que c'est la politique keynesienne et fridmanienne... Bienvenue dans le monde du 666 des Anges de saint Jean.

Bon: pour cette pub, le prêt ne fonctionne que si vous achetez des meubles dans ce magasin, pas ailleurs. Mais c'est déjà un bon début !!!

The image shows a banner for a furniture store. At the top left, the logo reads "WHO'S PERFECT. So will ich leben". To the right is a search bar with the placeholder text "Suchbegriff eingeben" and a magnifying glass icon. Further right are navigation icons for "FILIALEN", "KUNDENKONTO", "FAVORITEN", and "WARENKORB". Below these are category links: "POLSTERMÖBEL", "BETTEN & SCHRÄNKE", "TISCHE & STÜHLE", "SIDEBOARDS & WOHNWÄNDE", "BÜROMÖBEL", "KLEINMÖBEL & ACCESSOIRES", and "OUTDOOR".

The main banner features two orange Euro coins on the left. The text in the center reads "NEGATIV-ZINS-FINANZIERUNG". On the right, a box contains the text "-1,0% FINANZIERUNG AUF 24 MONATE".

At the bottom of the banner, it says "-1,0% FINANZIERUNG" and a smaller line of text: "Jetzt mit 0% finanzieren und 1% des Kaufpreises ausgezahlt bekommen."



PS: je rappelle pour le principe que les Bons du Trésor de la France sont en négatifs aussi en ce moment : -) [regardez ici le site de la banque qui propose le -1%](#), et [lire surtout ZH ici](#).

LA FINLANDE DOIT BAISSER LES SALAIRES, SI, SI, POUR REMBOURSER SA DETTE !!!

du 11 au 15 avril 2016 : "Comment baisser les salaires dans un pays sans déclencher des émeutes"... C'est le très bon papier qu'a vu Olivier

Crottaz pour nous sur Bloomberg. Et effectivement, la Finlande a reçu l'ordre non écrit des agences de notations de BAISSER LES SALAIRES afin de pouvoir rembourser sa dette extérieure...

Comprenez par là, baisser les salaires de tous les fonctionnaires publics ou semi-publics de 5% !!!

Si vous n'avez pas compris que les banquiers ont pris le pouvoir après avoir mis tout le monde en esclavage, eh bien les Finlandais viennent d'en mesurer toutes les conséquences et cela me rappelle ce que Macron veut faire, sans parler de ce que Sarkozy a déjà fait passer. Regardez bien: Bloomberg parle de 4 points mis au point avec l'aide de... Bruxelles (Olli Rehn), évidemment:

"Persuade unions that an overall cut in labor costs of around 5% is in their best interest, since it will eventually fuel growth by boosting exports, then gently bash their heads together with those of employers until they agree on a plan and a deadline, in this case June 2016

*Threaten to impose measures by law if they don't come up with a solution, but brace yourself for compromises ... **Persuading people to work an extra 24 hours a year at the same pay** and cutting the public sector's holiday bonuses by 30%*

Get unions and employers to agree to a temporary wage freeze -- for a minimum of one year

Increase labor market flexibility by, for example, creating so-called "time banks," which help redistribute work when it's most needed"

Lire [ici Bloomberg pour](#) le croire...

LA BANQUE DE POURRIS, DEXIA, No1 DES SOCIETES OFF-SHORE

du 11 au 15 avril 2016 : Mr Deschamps a vu dans Le Soir belge que la Dexia apparaît 30.000 fois dans les Panama Papers... Joli pour une banque sauvée maintes fois par l'Etat et qui vous prend la tête pour un petit virement en Espagne pour votre location vacances...

*"Le nom du groupe bancaire franco-belge, ex-proprétaire de Dexia Banque Belgique, apparaît plus de 30.000 fois dans les Panama Papers. Et pour cause : l'une de ses filiales basée au Luxembourg, Experta, est la société ayant commandé le plus de sociétés offshore auprès de Mossack Fonseca. Au total 1.659 sociétés exotiques ont été créées par Experta depuis les années 90, avec un pic en 2004-2005. Principalement au Panama. Et Experta faisait partie du Groupe Dexia entre 2002 et 2011. **Mais ce qui interpelle, c'est qu'après la***

crise bancaire de 2008, Experta a poursuivi ses activités. La Belgique a beau avoir débloqué trois milliards d'argent public pour sauver le Groupe Dexia de la noyade, la filiale Experta cherchait toujours à séduire de nouveaux clients belges, français ou allemands en leur proposant des sociétés offshore sur mesure".

Notre lecteur nous dit: "*donc si je comprends bien, les Etats belge et français pratiquent/pratiquaient, en tant que proprios de Dexia:*

-1/ l'escroquerie bien connue maintenant, à grande échelle, des prêts toxiques aux collectivités, entre autres embrouilles.

-2/ l'évasion fiscale à grande échelle.

Et naturellement que dalle dans les merdias FR pour le moment, ça sort à peine en Belgique. Magnifique n'est-il pas ?". [Lire ici Le Soir pour le croire.](#)

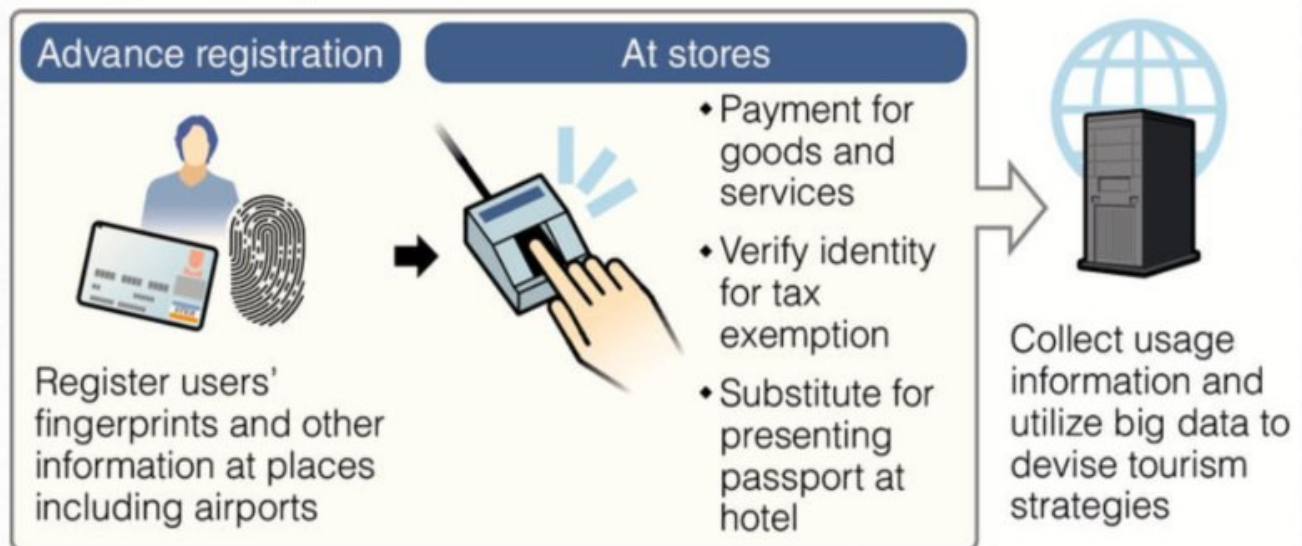
LE JAPON VALIDE LE PAIEMENT PAR EMPREINTE DIGITALE + EFFET DESASTRE DES TAUX NEGATIFS

du 11 au 15 avril 2016 : Notre lecteur Mr Chouinard a vu que le Japon a décidé de tester cet été le paiement des achats par empreintes digitales... Normal. On est dans l'ère du "Digital", il est donc logique qu'on en arrive à l'usage des empreintes digitales pour payer, supprimant ainsi aussi bien la carte de crédit en plastique que les billets de banque...

Fingerprints to be tested as 'currency'

J'aime Partager 393 ツイート G+ B! 1 CLIP in Share

Envisioned payment system using fingerprint authentication



The Yomiuri Shimbun

8:34 pm, April 08, 2016

C'est vrai qu'on a là l'évolution ultime, et logique, des moyens de paiement. Sur votre index, le logo Visa ou Mastercard sera écrit ! Jean et ses Anges ont toujours de l'avance. [Lire ici The Japan News](#).

La suppression du liquide sauve les banques, puisque du coup, elles peuvent manipuler les comptes et leurs comptes comme elles veulent. Mais en attendant cette ère du "sans-cash" la Bank of Japan a été obligée d'imprimer UN MILLIARD de billets de 10.000 Yens supplémentaires, PUISQUE LES GENS LES GARDENT CHEZ EUX, leur banque appliquant les taux négatifs.

Du coup, il n'y a plus de ces coupures en circulation !!!

C'est comme si du jour au lendemain, tous les billets de 50 euros disparaissaient

de la circulation en France parce que les gens les mettent sous leur matelas.

"Call it the total failure of Japan's monetary policy: Japan's Finance Ministry plans to increase the number of ¥10,000 bills in circulation, amid signs that more people are hoarding cash. It will print 1.23 billion such notes in fiscal 2016, 180 million more than a year earlier. The number of ¥10,000 bills issued annually leveled off at around 1.05 billion in the fiscal years from 2011 to 2015. The reason: the total amount of cash stashed at home is estimated to have surged by nearly ¥5 trillion to some ¥40 trillion in the past year, Hideo Kumano, chief economist at Dai-ichi Life Research Institute, said", [lire ici Japan News pour le croire](#).

PS: Sachez que grâce à la planche à billets du Japon, en 2017 la Bank of Japan sera propriétaire de 50% des Bons du Trésor émis par le Japon, ha ha ha, au secours, ils sont seppufous ! [Lire ici Bloomberg pour le croire](#).

BERCY: TRACFIN UN RAMASSIS DE NULS? OU BIEN AU SEUL SERVICE DE L'ETAT POUR EMPECHER LES PAUVRES DE RETIRER LEUR ARGENT DES BANQUES ?

du 11 au 15 avril 2016 : A quoi sert Tracfin ? La réponse est simple: à espionner les Français sous couvert de terrorisme et de blanchiment d'argent. Tracfin n'a pas empêché l'attentat du Bataclan. ET SURTOUT IL A FERME LES YEUX SUR LES ACTIVITES DE LA BNP, DEXIA, etc., qui elles montaient autant de sociétés écrans qu'elles voulaient et viraient l'argent sur ces comptes.

Pourquoi Tracfin n'a pas vu tout cela ???

Pourquoi Tracfin a fermé les yeux sur les retraits quotidiens de 50.000 euros en liquide par le comptable de Mme Bettencourt à l'agence BNP de l'avenue de la Grande Armée près de l'Etoile??? Il serait temps qu'un député un peu moins bouché que les autres y mette son nez...

Et, chers lecteurs, si votre banque vous demande des comptes soi-disants pour Tracfin, envoyez-la sur les roses, en lui disant que Tracfin a laissé les banques faire leur business au Panama.

Pour ma part, je sais à quoi sert Tracfin: A UNIQUEMENT VOUS EMPECHER DE RETIRER VOTRE ARGENT, autrement dit POUR EMPECHER LE BANK-RUN. Voilà à quoi ça sert. En somme la milice financière au service des ***.**

LA BANQUE POSTALE A BLOQUE TOUS LES VIREMENTS PENDANT 8 JOURS !!!! QUITTEZ CETTE BANQUE

du 11 au 15 avril 2016 : Vous avez été très nombreux à m'en informer, et pour cause, vous n'avez pas quitté la Banque Postale comme je vous encourage à le faire depuis des années. Pour les lecteurs qui sont dans une autre banque, sachez que la Postale a purement et simplement BLOQUE TOUS LES VIREMENTS PENDANT 7 JOURS + ou -, avec un message d'excuse bidon en guise d'explications.

Effectuer un virement

1. CHOIX DES COMPTES

2. SAISIE DU VIREMENT

3. VALIDATION DU VIREMENT

Suite à un incident technique, nous avons le regret de vous informer que vos virements permanents en date d'échéance des 30 et 31 mars et des 1er et 4 avril 2016 ont été exécutés mais seront repris automatiquement par la banque dans les plus brefs délais.

La Banque Postale vous présente ses excuses pour les désagréments causés par cet incident et reste à votre disposition pour toute information complémentaire.

Alors pourquoi a-t-elle fait cela ?

Elle a attendu que tous les virements des salaires, RSA, indemnités chômage, pensions de retraite, d'invalidité, remboursements SS, etc., etc. arrivent dans ses comptes à elle, avant de pouvoir effectuer des virements / paiements à son tour.

C'est le signe typique d'une banque ayant des gros problèmes de liquidités. Sachant en plus que la Postale est garantie par l'Etat, cela n'augure rien de bon pour les paiements des salaires des fonctionnaires.

Ca risque de craquer à un moment donné ou à un autre.

Résultat: des centaines de milliers, voir millions, de chèques et/ou prélèvements ont été rejetés, créant par là un joli business de pénalités pour la banque sur le dos du pauvre crétin de client qui n'a rien pu payer à l'heure. Il sera aussi pénalisé parfois par ses créanciers pour paiement en retard.

Bravo à la Banque Postale. Quittez cette banque, allez à la BNP la moins pire de toutes les pires.



Recu
le 30.3.16

Contactez La Banque Postale :
En bureau de Poste,
Sur Internet www.labanquepostale.fr ⁽¹⁾
Par téléphone au 3639 ⁽²⁾

Réf à rappeler dans tout courrier :
Succession

Vos Réf. :

Maître,

Dans votre courrier vous nous demandez le règlement de la succession de
décédée le 2015.

Suite à votre demande, nous vous adressons :

- le détail des règlements portés au profit de votre étude.

Nous vous rappelons que la vente des FCPI Post Innov est en cours, et que les délais de liquidation sont très longs (parfois plusieurs années). Nous avons donc procédé au versement à votre profit, d'une avance du solde du CCP qui ne peut être clôturé tant que subsistent des titres.

Si vous souhaitez plus d'informations, contactez notre service Successions au 02.32.81.74.61 ⁽³⁾.

LETTRÉ D'UN RECEVEUR DE LA POSTE BLOQUE PAR LA BANQUE POSTALE

du 11 au 15 avril 2016 : De notre lecteur Philippe: "*Depuis une semaine mon argent est bloqué à la poste, plus aucun virement ne passe ce qui va mettre nombre de personnes travaillant à l'étranger en difficulté. Message laconique:*

Suite à un incident technique, nous avons le regret de vous informer que vos virements permanents en date d'échéance des 30 et 31 mars et des 1er et 4 avril 2016 n'ont pas été exécutés mais seront repris automatiquement par la banque dans les plus brefs délais.

"Aujourd'hui nous sommes le 6 avril, toujours rien. Je suis un ancien receveur à

la retraite totalement affecté de voir comment a été liquidée une institution à la gestion saine comme la poste dans mon temps, cette situation est inacceptable". Revue de Presse par Pierre Jovanovic © www.jovanovic.com 2008-2016

- Vous soutenez cette revue de presse avec l'un de [mes livres entre vos mains...](#)
- Envoyez ce lien [à votre banquier et à tous vos amis.](#)
- Le livre qui a tout lancé: "[777, la chute de Wall Street et du Vatican](#)"! Vos [critiques sont ici](#)
- Les [videos des livres sont ici](#) - Recevez le [catalogue gratuit](#).
- Rediffusion des news, mise en réseau public ou privé, sous quelque forme sont interdites sans l'accord préalable de l'auteur.

LES SALAIRES VERSES DE PLUS EN PLUS TARD

du 11 au 15 avril 2016 : De notre lecteur Pascal: "*Ayant vu sur la revue de presse de ce lundi que le personnel du CHU de Rouen n'avait pas eu le versement de leur paie, j'ai été donc voir sur mon compte ce matin, et devinez quoi???, mon salaire n'a toujours pas été versé, je suis agent de la fonction publique territoriale je bosse dans une intercommunalité ma paie est versée le 24 ou 26 du mois, mon amie qui travaille en Mairie tout comme son frère leurs comptes n'ont plus n'ont pas été crédités. C'est la première fois que cela arrive*".

QUAND HILLARY ESSAIE D'ATTAQUER LES BANQUES (ET LA REPONSE DU PEUPLE)

du 11 au 15 avril 2016 :



Hillary Clinton: *Les 25 premiers gestionnaires de capitaux gagnent plus que toutes les enseignantes de maternelle des Etats-Unis réunies. Ce n'est pas acceptable.*

Kevin Tulppo: **Pour un discours de 20 minutes, Goldman Sachs vous a payé ce que gagne en 10 ans une enseignante de maternelle.**

LA DEMOCRATIE SELON BRUXELLES, REGARDEZ BIEN

du 11 au 15 avril 2016 : Quand le vote du peuple ne plaît pas à Bruxelles, l'UE fait en sorte d'amener les citoyens à revoter de manière à obtenir le résultat voulu... Un grand merci à Nicolas Sarkozy.

DON'T TAKE NO FOR AN ANSWER

Country	Date	Issue	'No' vote	Outcome
Denmark	1992	Maastricht Treaty	51.7%	Made to vote again
Denmark	2000	Joining the euro	53.2%	Accepted
Ireland	2001	Nice Treaty	53.9%	Made to vote again
Sweden	2003	Joining the euro	56.1%	Accepted
France	2005	EU Constitution	54.9%	Ignored
Netherlands	2005	EU Constitution	61.5%	Ignored
Ireland	2008	Lisbon Treaty	53.2%	Made to vote again
Greece	2015	Euro bailout	61.3%	Ignored

Du coup, vous comprenez mieux les affiches des Anglais pour sortir de l'Europe:

LET'S MOVE LIKE JAGGER

AND GET OUT OF THE EU

LEAVE.EU

JOIN BRITAIN'S FASTEST GROWING GRASS ROOTS MOVEMENT BY TEXTING "LEAVE EU" TO 81400. (TEXTS ARE CHARGED AT STANDARD RATES)

WWW.LEAVE.EU

POURQUOI VOUS ALLEZ TRAVAILLER DES ANNEES DE PLUS (AVANT VOTRE RETRAITE) ou: LES JAPONAIS A L'INDICE NIKKEI

du 11 au 15 avril 2016 : Rappelez-vous: j'ai toujours expliqué ici et à la radio que Sarkozy a fait voter les lois repoussant l'âge de la retraite pour sauver les banques et les fonds de pension QUI ONT ETE RUINES A WALL STREET LE 29 SEPTEMBRE 2008. Eh bien les Echos nous apportent la confirmation via le Japon, merci à Mr Tellier.

"Pour doper le Nikkei, pour redonner confiance aux acteurs économiques, Shinzo Abe a poussé le fonds de pension à investir plus massivement sur les marchés actions japonais et étrangers" écrit le journal les Echos. Le gigantesque fonds de retraites publiques (GPIF) japonais a donc suivi Mr Abe et a massivement investi à la bourse de Tokyo...

. Et devinez quoi, le 29 septembre 2008 s'est répété à nouveau en 2016. Le GPIF a perdu en bourse 6 trilliards de Yens...

"Les experts de SMBC Nikko Securities Inc. évoquent une perte, sur l'exercice fiscal qui s'est achevé le 31 mars, approchant les 6.000 milliards de yens, soit près de 48 milliards d'euros". En clair, l'argent des salariés japonais a été perdu en bourse parce qu'un homme politique a dit que la reprise était là... Bravo Mr Abe. En d'autres temps, vous auriez dû vous suicider après une bévue

semblable. Lire [les Echos ici pour le croire](#).

LA SOCIETE GENERALE DES MENTEURS ASSOCIES (MR OUDEA et MR DRAHI)

du 11 au 15 avril 2016 : Mr Oudea avait juré devant les parlementaires français que sa banque avait cessé ces pratiques honteuses (defiscaliser ses gros clients dans des paradis fiscaux)... Et pendant qu'il disait cela, la Société Générale gérait et créait d'autres paravents fiscaux, 978 sociétés... Rien que ça !

BFM-WC a très vite oublié que son propriétaire avait aussi ouvert des comptes au Panama... Comme le dit cette actrice de films pornos sur le site de Vice: "*seuls les marchands d'armes et les ordures ont besoin de véhicules de protection fiscale comme ces sociétés écrans*".

Mr Drahi a t-il eu besoin de Panama pour acheter BFM-WC ou Dieu seul quel autre média ?

Dans tous les cas, les Américains de la CIA et Mr George Soros sont heureux. L'affaire Panama a permis aux Etats-Unis de devenir le pays No1 des paradis fiscaux, j'ai nommé: le Delaware et le Nevada. Même la Banque Rothschild anglaise a ouvert une antenne de defiscalisation à Reno, capitale du divorce : -)

L'AFFAIRE PANAMA, RESUMEE PAR LE COMITE VALMY

du 11 au 15 avril 2016 : Je n'aurais pas mieux résumé le Panama Papers en détails, aussi je vous donne [celui du Comité Valmy \(lien ici\)](#):

La fuite est gérée par un organisme qui porte le nom grandiose, mais qui prête à rire quand on connaît l'oiseau, de « Consortium international des journalistes d'investigation ». Il est entièrement financé et géré par le Centre des États-Unis pour l'intégrité publique. Leurs bailleurs de fonds comprennent :

La fondation Ford

La fondation Carnegie

La fondation de la famille Rockefeller

La Fondation Kellogg

La Fondation pour une société ouverte (Soros)

Le Consortium International des journalistes d'investigation (ICIJ) fait partie du Projet de rapport sur le crime organisé et la corruption (OCCRP) qui est financé par le gouvernement américain à travers l'USAID.

La « fuite » consiste en un ensemble de données sélectionnées par des organisations amies des Etats-Unis à partir d'une base de données,

probablement obtenue par les services secrets américains, qui contient sans aucun doute beaucoup d'informations fort compromettantes sur des personnes et des organisations « occidentales ». La publication d'informations triées sur le volet à partir des données « fuitées » a deux objectifs : Elle salit divers « ennemis de l'empire », même si c'est seulement par personne interposée comme les présidents Poutine et Assad.

Pour ma part je vous avais parlé de la CIA. Eh bien elle est bien là, via le fameux US-AID. Même Gérard de Villiers s'en servait dans ses SAS pour camper des barbouzes diverses et variées travaillant pour la CIA. Du point de vue espionnite, c'est une très belle opération, sauf que Cameron a été pris dans les filets, au point que les Anglais veulent maintenant sa démission.

Et franchement, voir ces multinationales US qui sont presque toutes au Delaware dénoncer le Panama, c'est à se tordre de rire, ha ha ha; MDR, LoooooooooooooL, c'est nerveux il est 5h du matin, ha ha ha ...

LE LABYRINTHE POUR RECUPERER VOTRE EPARGNE "SALARIALE"

du 11 au 15 avril 2016 : De notre lecteur Julien: "*Je viens de recevoir deux courriers concernant l'intéressement et l'épargne salariale (je travaille dans une grande entreprise), l'an dernier j'avais opté pour récupérer sur mon compte directement l'argent car je me méfie de ces placements même si par le passé tous les gens que je connais y ont gagné...*

Je n'avais pas donné suite l'an dernier car par défaut, l'intéressement et l'épargne salariale était directement versé sur mon compte chèque. Cette année, une surprise, je peux lire sur les deux courriers : "Attention, car depuis cette année, la "loi Macron" a modifié les règles d'affectation par défaut. Sans réponse de votre part, votre intéressement/épargne salariale sera automatiquement épargné."

On pourrait penser quel amour ce Macron... Je me rends sur le site pour opter pour le versement. Mon mot de passe était périmé et j'ai du rechercher mon identifiant.

Après un long moment de recherche je fais la manip pour recevoir mon nouveau mot de passe sur mon tel portable. Je le reçois et j'accède à mon espace et on me demande de le changer immédiatement ce que je fais. J'opte donc pour le versement de ces deux sommes.

Je n'arrivais pas à faire la validation finale et ça me marquait "veuillez vérifier vos coordonnées bancaires". Elles étaient correcte. J'ai fini par valider les deux onglets "veuillez prendre connaissance..." et hop ça passe.

Puis on me dit que je vais recevoir la prime le 28 avril (nous sommes le 7 avril) et il y a une astérisque qui dit "sauf modification du planning de votre entreprise".